

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XXXVIII, N° 175-176, AVRIL-JUIN 1925

R. VALLOIS ET CHARLES DUGAS

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

PARIS

ÉDITIONS ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154239

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE ⁽¹⁾

A partir de l'an prochain, la rédaction du Bulletin sera répartie entre cinq collaborateurs spécialistes. On souhaiterait qu'il offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES OU ARTICLES, au directeur de la Revue, 2, avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine. Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

- BCH.* Bulletin de correspondance hellénique, XLVII (1923) : S. I. ; XLVIII (1924) : S. I-V ; XLIX, fasc. 4 : S. I-II.
- Bull. Soc. arch. Al.* Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie, t. V (1921-1924) : S. II.
- C. R. Acad. Inscr.* Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions, 1923 : S. I. ; 1924 : S. I-V.
- Gaz. Beaux-Arts.* Gazette des Beaux-Arts, 1924, I : S. I-II ; 1924, II, 1925, I : S. I-V.
- Genava.* Genava, III (1925) : S. III-V.
- Mél. Ecole de Rome.* Mélanges de l'École de Rome, XL (1923), fasc. 1-2 : S. III-V.
- Mon. Piot.* Monuments Piot, XXV, XXVI : S. I-V.
- Musée Belge, 1924 : S. I-II.
- Rev. arch.* Revue archéologique, 1923 : S. I. ; 1924, I : S. I-II ; 1924, II : S. I-V ; 1925, I : S. III-V.
- Rev. Art.* Revue de l'Art, 1923 : S. I. ; 1924, I : S. I-II ; 1924, II : S. I-V ; 1925, I : S. III-V.
- REA.* Revue des Études anciennes, XXV (1923) : S. I. ; XXVI (1924), fasc. 1-3 : S. I-II ; fasc. 4 : S. I-V ; XXVII (1925), fasc. 1-3 : S. I-V.
- Syria, V (1924) : S. I-V ; VI (1925), fasc. 1-2 : S. III-V.

(1) Subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.

- BSA.* Annual of the British School at Athens, XXIV : S. I; XXV : S. I-II.
- AJA.* American Journal of Archaeology, XXVII (1923) : S. I; XXVIII (1924) : fasc. 1-3 : S. I-III; fasc. 4 : S. I-V; XXIX (1925), fasc. 1-3 : S. III-V.
- Harvard Studies in Classical Philology, XXXIV (1923), XXXV (1924) : S. I-II.
- JHS.* Journal of Hellenic Studies, XLIII (1923) : S. I; XLIV (1924), fasc. 1 : S. I-III; fasc. 2 : S. I-V; XLV (1925), fasc. 1 : S. III-V.
- Memoirs of the American Academy in Rome, I-IV : S. I-II.
- Mus. of fine arts Bull.* Museum of fine arts Bulletin, 1924 : S. III-V.
- Arch. Jahrb.* Jahrbuch des archäologischen Instituts, XXXVI (1921) : S. I; XXXVII (1922) : S. I-II; XXXVIII-IX (1923-24) : S. I-V.
- Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen, XLVI (1921), XLVII (1922) : S. I-V.
- Bonner Jahrbücher, 128 (1923) : S. I-II; 129 (1924) : S. I-V.
- Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, 1924, fasc. 1-3 : S. I-II.
- Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen, XXXVI-VII (1921-22), XXXVIII-IX (1923-24), fasc. 1-2 : S. I-V; XXXVIII-IX, fasc. 3 : S. I-II et IV.
- Wien. Jahresh.* Jahreshefte des archäologischen Instituts in Wien, XXI-XXII (1922-24) : S. I-V.
- Athene e Roma, 1924 : S. I-II.
- Egyptus, I-IV : S. I-II.
- Boll. d'arte.* Bollettino d'arte, III (1923-24) : S. I-V.
- Bull. Comm. arch. di Roma.* Bulletin della Commissione archeologica di Roma, LI (1923) : S. I-V.
- Mon. Ant.* Monumenti antichi, XXVII, 2; XXIX, 1 : S. I-III.
- Not. Scavi.* Notizie degli Scavi, 1924 : S. I-V.
- Arch. Dell.* Archaiologikon Deltion, VII (1921-22) : S. I-V.
- Arch. Éph.* Archaiologiké Éphéméris, 1920, 1921, 1922 : S. I.

I. — PÉRIODE PRÉHELLENIQUE.

Généralités. — Oscar Montelius consacra les dernières années de sa vie à la préparation d'un grand travail sur la Grèce préclassique qui devait embrasser à la fois les périodes antérieures et l'âge du fer. Chacune de ces parties comprend un exposé topographique des fouilles et des découvertes et une synthèse (*La civilisation*). De plus, un chapitre consacré à la chronologie est prévu. Le premier volume, qui vient de paraître par les soins de M. O. Frödin, nous donne l'exposé topographique de la première partie (*Avant le fer*), Crète, Cyclades et Grèce continentale, sauf le Péloponnèse, avec la plupart des

planches (1). Sur celles-ci ont été réunis par espèces et, secondairement, dans l'ordre topographique les objets caractéristiques, armes et outils en pierre (pl. 1-2), armes et outils en cuivre et en bronze (pl. 3-17), fibules en bronze (pl. 18-24), vases d'or, d'argent, de bronze (pl. 25-36), vases, lampes et tables d'offrande en pierre (pl. 37-45), enfin la céramique (pl. 46-117). Les illustrations qui accompagnent le texte ne sont pas moins nombreuses (652 figures en 180 pages). Le tirage est partout excellent. Quoique Montelius, mort en 1921, n'ait pu utiliser les publications des dernières années, il nous laisse un instrument de travail incomparable, qui épargnera bien des recherches dans des revues et des livres souvent peu accessibles.

Intéressantes remarques de M. Fr. Matz sur *la composition dans l'art crétois* (représentation de l'espace, rythme, groupement). Il y voit un dessein original qui s'oppose aussi bien aux habitudes des artistes égyptiens qu'à celles des orientaux (2).

Mégaron et types de maisons primitives. — M. Boëthius rapproche les constructions helladiques des types correspondants du Nord de l'Europe. Il considère le plan circulaire, le plan ovale ou en fer à cheval, et le plan rectangulaire comme également primitifs. Le mégaron dérive peut-être de la maison construite avec des troncs d'arbres (*log cabin*) : les troncs des longs côtés, se projetant en avant, auraient donné naissance aux antes (3).

La tholos homérique. — D'après M. E. Pfuhl ce pourrait être un bâtiment périptère (4).

La colonne minoenne. — Au cours d'un voyage en Crète, M. M. Delfner a remarqué que les cyprès dont le tronc se divise

(1) Oscar Montelius, *La Grèce préclassique*, première partie; Stockholm, 1924 in-4° de 180 p. et 117 pl.

(2) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, *Anzeiger*, col. 294-300.

(3) *BSA*, XXIV, p. 161-184, pl. VI. — Cf. section II.

(4) *Arch. Jahrb.*, 1922, *Anzeiger*, col. 165-170.

en deux présentent un renflement à la naissance de la fourche, et que le tronc est un peu plus gros immédiatement en-dessous qu'au pied de l'arbre. Il a vu un tronc de cyprès de cette sorte employé comme colonne. Entre les branches de la fourche, dont on a laissé environ 0 m. 25, est engagée une pièce horizontale sur laquelle s'assemblent deux poutres joignant les côtés courts de la salle. Ces poutres portent à leur tour des rondins juxtaposés par couples, l'une des solives étant dirigée vers le long mur de droite, l'autre, vers celui de gauche. Un lit de branches de cyprès et d'argile complète la terrasse. Le dispositif ci-dessus fait mieux comprendre la colonne de la *Porte des Lions* et les trois colonnes aux colombes de Cnossos (1).

Vaisseaux préhelléniques. — D'après M. E. Assmann, les plus anciennes représentations de vaisseaux sur des monuments crétois sont inspirées de la marine égyptienne. Les vaisseaux des vases de Dipylon ne sont pas athéniens, mais probablement crétois, c'est-à-dire orientaux (2).

Épiphanie de la déesse crétoise. — Elle est représentée sur une bague de jaspe vert trouvée en Crète orientale et conservée au Musée National de Copenhague. Vêtue d'une robe à volants et coiffée du calathos, la déesse fait des deux bras un geste rituel. A gauche deux femmes debout, à droite deux hommes agenouillés, lèvent les bras en signe d'adoration. A côté des hommes deux boucliers bilobés. Dans le champ à gauche, une plante; en haut, de part et d'autre de la déesse, des rochers et des nuages (?) (3).

Les haches d'apparat de Troie II ont été étudiées par M. H. Schmidt. Ce sont des survivances du néolithique qui servaient sans doute comme emblèmes de la puissance royale dans cer-

(1) *Arch. Eph.*, 1921, p. 80-83.

(2) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, *Anzeiger*, col. 115-117.

(3) *Rev. arch.*, 1924, I, p. 262-266 (G. van Hoorn).

taines cérémonies ; à rapprocher des haches dont sont armés les dieux hittites (1).

Crète. — Pour les fouilles et découvertes les plus récentes, voir la *Chronique* du *BCH*, 1923, p. 529-534, et 1924, p. 488-497 (2) ; *JHS*, 1924, p. 261-264, et 278-280.

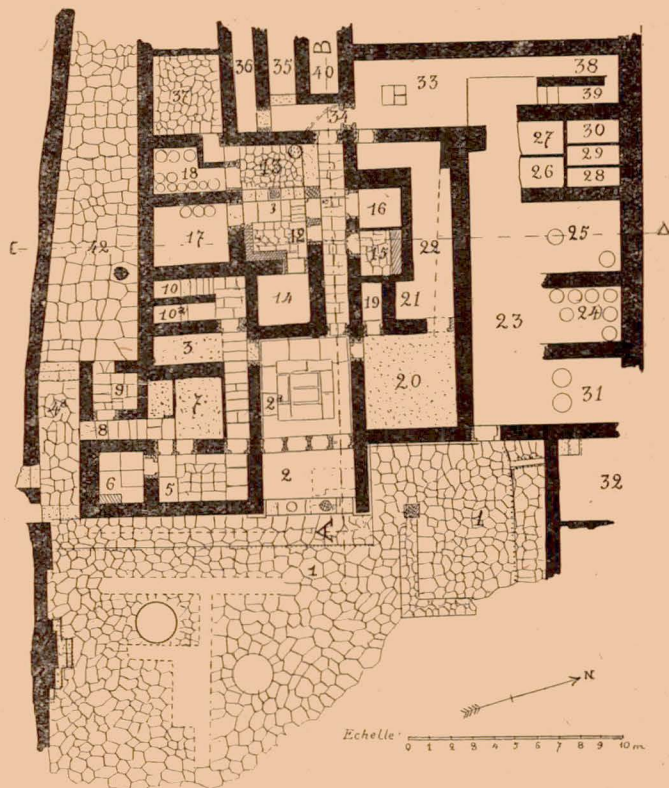


Fig. 1.

Le palais de Nirou-Khani. — M. Xanthoudidis décrit le petit palais de Nirou-Khani qu'il a fouillé en 1918-19 (fig. 1). La façade, tournée vers l'Est, est précédée d'une grande cour

(1) *Arch. Jahrb.*, 1923-24., *Anzeiger*, col. 123-125.

(2) Sur les fouilles françaises de Mallia, *C. R. Acad. Inscr.*, 1923, p. 411-413.

dallée. Le hall à prodomos 2-2^a donne accès par trois portes au couloir central, au petit couloir du Sud, et, de l'autre côté, à un groupe de constructions moins bien conservé dont le fond est occupé par des magasins. Sur le couloir du Sud sont groupées des salles obscures et d'autres éclairées par des fenêtres ouvertes sur un passage latéral. Dans l'une des premières (3) on a trouvé une haute lampe en stéatite, dans une autre, qui recevait le jour indirectement, quatre grandes haches rituelles de bronze. Au fond du couloir un escalier (10-10^a) conduisait à l'étage supérieur. On a la preuve que cet étage reproduisait le plan du rez-de-chaussée : il y avait au centre du palais deux chambres de repos avec banquettes, superposées (12), qu'éclairait un puits de lumière (13). A ce groupe central se rattachent une pièce carrée, sans fenêtre, qui renfermait quatre lampes (14), et deux autres chambres dans lesquelles de petits autels de terre-cuite étaient empilés. Quelques murs sont construits en carreaux de poros, les autres, surtout à l'intérieur, en blocage ou en briques crues. Il y a été fait un large emploi des chaînages de bois. M. Xanthoudidis a diligemment noté la disposition des pièces de bois verticales qui renforçaient les piliers, les antes et les embrasures de portes et de fenêtres. Tout ce bois, joint à celui qui formait les charpentes de l'étage et de la toiture en terrasse, a alimenté le grand incendie dans lequel le palais a péri.

Parmi les vases peints qui y ont été trouvés on relève des oenochés à large bec, des amphores à deux ou trois anses, des cruches du type dit *hole-mouthed jar*, et toute une série de skyphoi ventrus à bord légèrement détaché. Le décor, noir ou brun, fait de fréquents emprunts au règne végétal (pieds de crocus ou d'autres plantes); on y voit aussi des rinceaux, des palmettes, des spirales. Un vase cylindrique à versoir se distingue par sa forme et par son beau décor marin. A part un ou deux fragments plus anciens, toute cette céramique relève du Minoen Récent I. Mais entre le palais et la mer on rencontre en abondance des tessons M. M. mêlés du Minoen Récent. Dans

ces conditions la date à laquelle l'édifice a été construit reste un peu incertaine (1).

Palaikastro. — MM. Bosanquet et Dawkins ont commencé la publication des trouvailles inédites. On peut suivre le développement de la céramique jusqu'au M. M. II. Signalons, au M. A. III, des animaux géométriques hachurés ou en silhouette; au M. M. I a, une silhouette humaine rappelant celle d'un vase géométrique de Phylakopi. La céramique du M. M. I est abondante; un chariot de t. c. à quatre roues, décoré en clair, doit dater du début de cette période. Au M. M. II Palaikastro connaît les vases à parois minces (*eggshellware*) peints ou estampés, mais sans emploi du décor polychrome. Détruite une première fois à la fin du M. M. II, et rebâtie assez vite, la ville ne subit un nouveau sac que dans la dernière partie du M. R. II; elle fut réoccupée avant la fin de cette période et pendant la suivante. A chacune de ces phases correspond un type de sépulture, ossuaires, pithoi, larnakes. Dans la céramique, il n'y a pas de solution de continuité entre le M. M. III et le M. R. II. A signaler du M. M. III, un grand vase perforé sur les côtés, un pot à fleurs sans doute; il est en effet décoré de fleurs qui paraissent sortir des trous, de chaque côté d'une tête de taureau portant la double hache. Le M. R. I offre tout un choix de vases à décor végétal, les plantes représentées au naturel ou fréquemment arrangées en rinceaux. L'œnochoé à tiges de papyrus, une gourde et deux beaux rhytons à décor marin sont reproduits sur des planches en couleur. La céramique du M. R. II est moins intéressante: il y a décadence. On sera heureux de trouver dans la publication les types de vases et d'ustensiles non décorés, auxquels font suite les styles du M. R. III. Les derniers chapitres sont consacrés aux bronzes (armes, outils, statuettes), aux sculptures d'ivoire, aux autres objets non inscrits ou inscrits de t.-c. et de pierre, à diverses petites trouvailles, enfin aux sépultures à larnax. Je relève une

(1) *Arch. Éph.*, 1922, p. 1-25.

figurine féminine, les mains appuyées sur les hanches, geste qui revient plusieurs fois dans les représentations religieuses préhelléniques, un kernos en pierre composé de huit petits vases en forme de seaux, des tables de libation en stéatite, deux avec inscriptions. Deux figurines en ivoire d'enfants, l'un debout, l'autre assis à terre, se distinguent par un réalisme qui fait penser à la petite sculpture égyptienne (1).

Les reliefs en stuc de Pseira. — M. G. Rodenwaldt publie la restitution de deux figures féminines assises par Émile Gilliéron et un fragment de relief analogue (au musée de Nauplie) qui provient des fouilles de Schliemann (2).

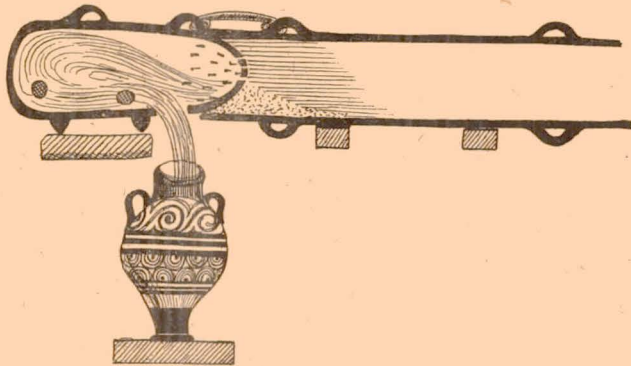


Fig. 2.

Fontaines filtrantes. — L' « obus » de terre cuite trouvé à Zakro (*BSA*, VII, p. 144) fait partie d'une canalisation amenant l'eau potable. Le haut de l'obus étant fixé avec une corde au bout du dernier tuyau, l'eau passait par les petits trous, qui arrêtaient les impuretés, et s'échappait par l'ouverture latérale (fig. 2). Pour nettoyer le tuyau il suffisait de relever l'obus (3).

(1) *The unpublished Objects from the Palaikastro Excavations, Part I (BSA, Supplementary Paper n° 1)*; 1923.

(2) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, *Anzeiger*, col. 268-276.

(3) *Arch. Éph.*, 1921, p. 78-80 (M. Deffner).

Les tombes voûtées de la Messara. — Le livre de M. Xanthoudidis ne m'est connu que par un compte-rendu (1).

Péloponnèse. — *Le Péloponnèse pendant l'Age du bronze.*
— Rapprochant les données archéologiques des indices tirés de la linguistique et de la tradition littéraire, M. Penrose Harland reconstitue ainsi l'histoire du Péloponnèse avant l'Age du fer :

I. Période néolithique, maintenant attestée : population mal connue, mais en relation avec celle des Cyclades.

II. Helladique ancien (2500-2000) : le Péloponnèse est occupé, comme les îles, par une population asianique.

III. Helladique moyen (2000-1400). Au commencement de cette période se place une invasion venant du Nord qui apporte la céramique grise minyenne. Ces Minyens sont des indo-européens et parlent le dialecte arcadien.

IV. Vers 1400, une nouvelle invasion, achéenne cette fois, de peuples divers parlant les dialectes du Nord-Ouest, c'est-à-dire le dorien, marque le début de l'Helladique récent.

Tout en acceptant en partie, comme on vient de le voir, la thèse de M. Beloch, M. Harland croit à la réalité de l'invasion dite « doriennne » vers 1100, un « raid » destructeur qui atteint en même temps la Béotie, le Péloponnèse et la Crète (2).

Mycènes. — La publication des travaux de l'École anglaise à Mycènes (1921-23) forme un gros volume, presque tout entier de la main de M. Wace (3). Si les auteurs se plaignent de n'avoir pas disposé de tout le temps nécessaire pour compléter leurs recherches, il nous sera permis de regretter que la dernière partie du rapport doive paraître séparément dans *Archaeologia*, ce qui la rendra inaccessible à la plupart des lecteurs de province.

(1) Steph. Xanthoudidis, *The vaulted Tombs of Messara*, 1924; cf. *JHS*, 1924, p. 304-305.

(2) *Havard Studies in Classical Philology*, XXXIV (1923), p. 1-62; cf. *AJA*, 1924, p. 69-72.

(3) *BSA*, XXV, *Excavations at Mycenae*.

Les principales constructions étudiées sur l'acropole sont la Porte des Lions et ses entours, le Magasin situé au Sud-Ouest, les rampes d'accès, avec la Maison de la Rampe, la Maison du Vase aux guerriers et la Maison Sud, l'esplanade des tombes, enfin le palais. Le Magasin comprend plusieurs couloirs, deux pièces à deux étages et un escalier conduisant à l'étage inférieur. Il a donné une céramique correspondant à la dernière partie de l'Helladique Récent III (*Granary-vases*). Dans une des chambres du rez-de-chaussée on a découvert une tombe à fosse plus ancienne. Dans la Maison de la Rampe, le mégaron est flanqué à l'Est d'un couloir, à l'Ouest de deux thalamoi et d'une pièce sans ouverture au rez-de-chaussée. Les fragments de fresques du mégaron forment au moins deux séries, une fresque miniature avec des architectures, des hommes et des animaux, une autre avec des personnages à peu près grandeur nature (1). D'après le style de ces fresques et la céramique, la maison doit dater au plus tard du début de l'Helladique Récent III. La Maison du Vase aux guerriers est plus récente que le mur d'enceinte. La Maison Sud présente un plan analogue à celui de la Maison de la Rampe; elle paraît avoir été construite à la même époque.

De nombreux sondages ont permis de retracer en détail l'histoire de l'Esplanade circulaire. On y trouve des tessons d'Helladique Ancien antérieurs à ceux de Tirynthe, ce qui prouve que l'acropole de Mycènes a été occupée la première. Pendant l'Helladique Moyen la région de l'Esplanade et de la Rampe a été utilisée pour les inhumations. Les tombes royales (fin de l'Helladique Moyen III — Helladique Récent I) dérivent de la tombe creusée dans le roc. A cette époque le terrain s'inclinait de l'Est à l'Ouest. Le mur de soutènement qui a été construit quand on l'a nivelé date de l'Helladique Récent III; il est contemporain au mur d'enceinte. Une étude des stèles modifie le classement des fragments connus (un nouveau frag-

(1) *BSA*, XXIV, p. 189-199 (W. Lamb).

ment a été trouvé) ; rapprochées de la céramique à décor mat du continent, ces stèles obtiennent enfin la place à laquelle elles ont droit dans l'évolution de l'art mycénien.

Un puits situé à 50 mètres au S.-E. du sommet de la Rampe a donné un rhyton entonnoir cannelé de *Lapis Lacedaemonius*, le pied d'un vase d'albâtre en forme de verre, des fragments de rhytons têtes de taureau, enfin une empreinte de cachet intéressante pour l'étude de la religion mycénienne (colonne surmontée de cornes de consécration et flanquée de deux quadrupèdes ; une colombe au-dessus de chaque animal, une autre sur la colonne (1).

A l'intérieur comme à l'extérieur du palais, les études de stratigraphie les plus précises ont été faites et aucun indice tiré de la céramique n'a été négligé. Le palais actuel a été construit au début de l'Helladique Récent III, sur un plan d'ensemble remarquablement conçu. Il se distribue de chaque côté de deux grands couloirs Est-Ouest : au N.-O., restes de magasins et d'un sanctuaire renfermant des tables de libation en stuc (le temple hellénique semble avoir été établi à dessein au-dessus de ce sanctuaire et orienté dans le même sens) ; au N.-E., le quartier privé ; au Sud, les appartements de réception, mégaron et salle du trône de part et d'autre de la cour d'honneur, complétés au S.-O. par un grand escalier à double volée. Le premier palais, contemporain des tombes à fosse (?), avait une autre forme et ne devait pas dépasser vers le Sud la ligne des couloirs. On ne sait si le mégaron avait un étage ; M. Holland en doute ; M. Wace restitue une loggia au-dessus de l'aitoussa. L'étage de la salle du trône paraît attesté par un escalier qui y donnait accès au Nord. L'angle N.-O. de la cour d'honneur peut-être restitué avec quelque probabilité.

Dans le mégaron, le foyer est couvert de dix couches d'enduit, toutes ornées des mêmes motifs. On a trouvé contre le mur Nord de nouveaux fragments de fresques : un édifice

(1) BSA, XXIV, p. 200-209, pl. XI-XIV.

devant lequel sont des femmes (fig. 3) se rattache probablement à la scène de siège publiée par M. Rodenwaldt. Les fresques trouvées par M. Tsountas à l'Ouest de la salle du trône (*Pithos-area*) rappellent les sujets et motifs de Tirynthe (chars, chevaux non attelés avec leurs écuyers, frise de spirales et palmettes).

Vient ensuite une monographie détaillée des neuf tholoi, y compris celle de l'Héraion. Les conclusions peuvent se résumer ainsi : Un premier groupe (Tombe Cyclopéenne, Épano-Phournos, T. d'Égisthe) est caractérisé par l'emploi de pierres non

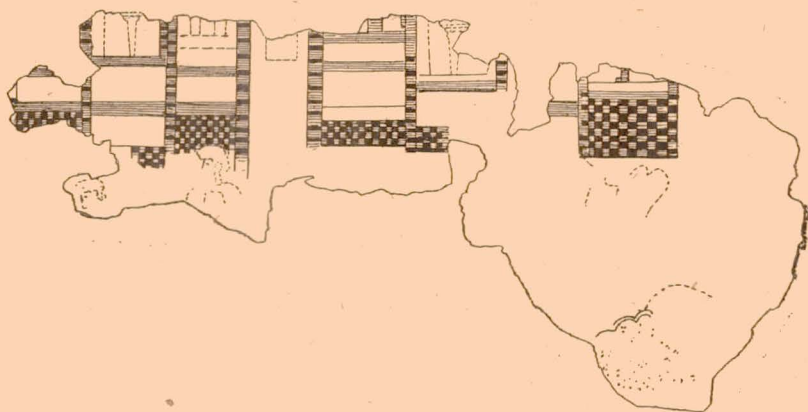


Fig. 3.

taillées et l'étroitesse des portes, sans triangle de décharge ; les côtés du dromos ne sont pas revêtus. La T. d'Égisthe, dont la façade a été reconstruite en appareil (poros sur fondation de conglomérat) forme transition avec le groupe suivant. Dans celui-ci le dromos est revêtu de murs, les portes sont construites avec de grands blocs de conglomérat dressés, mais non sciés ; il y a un triangle de décharge. La façade de trois tombes est en poros. L'usage de la scie se manifeste pour la première fois dans le Trésor d'Atrée, la plus ancienne tombe du troisième groupe ; il est fréquent dans la T. de Clytemnestre et la T. des Génies. La tholos elle-même est construite en grand appareil de conglomérat. La porte est disposée pour recevoir des vantaux, particularité qui permet de placer la T. du Lion à la fin

du groupe II. D'après la technique, le groupe III appartient à la même période que le palais (H. R. III). Les groupes I et II iraient de la fin de l'Helladique R. I à la fin de l'Helladique R. II. Les tholoi de Mycènes ne peuvent être que des tombes royales; elles donnent à penser qu'une nouvelle dynastie a remplacé celle des tombes à fosse. En se fondant sur la chronologie, M. Wace montre qu'il n'y a aucune relation entre les tholoi égéennes et celles du continent.

Les restes d'une construction cyclopéenne ont été découverts à l'Ouest de la T. du Lion; dans le sol d'une des chambres, qui est formé de remblai, sépulture à pithos datée par des vases à étrier du style de Tell el Amarna et un peu plus récents. L'édifice serait du début de l'Helladique R. III.

M. Boëthius a étudié la ville hellénistique. Les sièges inférieurs du théâtre ont été mis au jour dans le dromos de la T. de Clytemnestre. Le gymnase a été reconnu sur le versant Nord.

On a levé le plan des fortifications du mont Haghios Élias.

Asiné. — Les fouilles suédoises d'Asiné (1922 et 1924) ont porté sur l'acropole, sur la ville basse, et, en dehors de la ville, sur la nécropole mycénienne qui a été découverte dans la partie N.-E. du Mont Barbouna. Sur l'acropole, il faut signaler une stratification allant de l'Helladique Ancien à l'hellénistique. La première de ces couches est importante; elle est en relation avec des murs rectilignes et un *bothros* riche en céramique. Dans la ville basse on a rendu au jour un bâtiment à abside divisé par plusieurs murs de refend, des chambres quadrangulaires, une petite cour, le tout étroitement groupé. Ces habitations datent de l'Helladique Moyen.

Pour la période H. A., des objets en obsidienne attestent les relations d'Asiné avec les Cyclades. Des cachets crétois ont aussi été trouvés dans la couche H. A. III. M. Persson croit reconnaître dans certaine poterie grossière, mais fortement polie, de la même époque une céramique proto-minyenne. Les vases de minyen-gris et minyen-argien, qui ne seraient pas

ournés, mais moulés, cessent à Aginé avec l'Helladique M. I, pour faire place au minyen-jaune façonné au tour. M. Persson cherche l'origine du décor à couleur mate dans les dessins blancs sur fond vernissé qui se rattachent à l'*Urfinis*. Il admet d'ailleurs l'influence cycladique pendant l'Helladique M. I, les relations avec la Crète ne reprenant qu'à l'époque suivante (caractères de l'alphabet crétois sur des vases à peinture mate).

L'une des tombes mycénienne (II) a livré des amphores qui rappellent encore le style du Palais ; on s'est étonné d'y trouver un vase de pierre proto-égyptien. Dans une autre tombe (V), un vase de bronze renfermait plusieurs colliers d'or que les fils conservés en partie ont permis de reconstituer exactement. La tombe I, qui a été remployée au début de l'âge du fer, permet de suivre le passage du style mycénien au style géométrique (1).

Skhinokhori-Lyrkeia. — De cinq tombes rupestres fouillées par M. L. Renaudin à Skhinokhori trois étaient intactes. Les cadavres des dernières inhumations étaient étendus sur une couche funéraire, avec une cruche ou une amphore à côté de la main droite ou gauche. Sous la tête de l'un d'eux on a trouvé une idole mycénienne. Les ossements des sépultures plus anciennes avaient été rassemblés en divers points des chambres. La céramique, à deux exceptions près, date de la dernière période mycénienne ; le décor est très simple. Dans le voisinage, M. Renaudin a découvert un habitat helladique qui est probablement Lyrkeia (2).

Corinthe à l'époque mycénienne. — Suivant M. W. Leaf, l'intérieur de la Corinthie, le plateau, aurait été abandonné à l'époque « achéenne » ; Éphyra, la grande ville homérique de la région correspondrait au site d'Aétopétra, dans la vallée du

(1) *Bulletin de la Société royale des Lettres de Lund*, 1922-23, p. 25-42 (A. Persson), 2 pl. ; cf. *REA*, 1925, p. 244 ; *Bulletin...*, 1924-25, p. 23-93 (O. Frödin et A. Persson), 48 pl. Cf. *BCH*, 1924, p. 466-467.

(2) *BCH*, 1923, p. 190-240, pl. II-III.

Longopótamos. M. C. Blegen montre que six au moins des emplacements qu'il a fouillés autour de Corinthe ont été occupés durant l'Helladique R. III. Quant à la ville elle-même, le fait qu'on n'y a pas encore trouvé de gisement mycénien n'est pas décisif, et il n'y a rien à tirer du passage de Strabon concernant Éphyra (1).

Les vestiges d'un habitat préhistorique remontant à l'Helladique Ancien ont été découverts par Miss Alice Walker près du temple de Corinthe (2).

Sur les récentes découvertes préhistoriques en Grèce et dans les îles, voir la *Chronique* du *BCH* (Patras, 1923, p. 512, 1924, p. 472 ; Phlionte, 1924, p. 464 ; Égine, 1924, p. 461 ; Tinos, 1924, p. 483-484 ; Athènes, 1923, p. 506 ; Céphallénie, 1923, p. 523 ; Eutrésis, près de Leuctres, 1924, p. 472-473 ; Thessalie, 1923, p. 524 ; Macédoine, 1924, p. 499-500) et *JHS*, 1924, p. 254-280. « Palais mycénien » de l'Érechtheion, Σῆμα préhistorique des Vierges Hyperboréennes à Délos, voir Section II. Fouilles italiennes de grottes préhistoriques à Calymnos, *Boll. d'Arte*, III, p. 234-236.

R. VALLOIS.

II. — ARCHITECTURE. TOPOGRAPHIE.

En principe, nous n'analysons pas ici la *Chronique des fouilles et découvertes* du *BCH*, 1924, p. 446-515, ni *Archaeology in Greece*, 1922-24, dans *JHS*, 1924, p. 254-280.

Généralités. — *Construction; technique.* — Les habitations de Délos sont une mine de renseignements sur l'art de bâtir à l'époque hellénistique. Dans la dernière partie de la publication du *Quartier du Théâtre* (3), M. Chamonard a étudié en détail

(1) *AJA*, 1923, p. 151-163.

(2) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 29 (Dörpfeld).

(3) J. Chamonard, *Le Quartier du Théâtre. Étude sur l'habitation délienne à l'époque hellénistique* : III, *Construction et technique*, *Appendice (Exploration archéologique de Délos, VIII, 2)*; 1924. Cf. *REG*, 1924, p. 186-187; *REA*, 1924, p. 357-362, et 1926, p. 193-195.

toutes ces questions ; il a multiplié les comparaisons avec les préceptes de Vitruve et avec les procédés et formes constatés ailleurs. On ne saurait trop relever l'intérêt et la nouveauté de certains chapitres : ch. III, *Portes et fenêtres* ; VI, *Les puits et les citernes, Adduction et évacuation des eaux*. Le chapitre VII (*La décoration. Revêtements muraux. Pavements*) complète et synthétise les études antérieures.

Le chapiteau corinthien. — Le chapiteau de Bassae a été encore étudié par M. H. Ebeling (1). Maintenant, les demi-chapiteaux de Tégée, admirablement reconstitués par M. M. Clemmensen (2), doivent prendre place à côté des chapiteaux d'Épidaure : deux rangs de feuilles, caulicules, feuille droite dans l'axe remplaçant le fleuron et les hélices.

Architecture religieuse. — La reconstitution du temple d'Aléa Athéna à Tégée (2) est une pièce capitale dans l'histoire des édifices religieux. On sait maintenant comment Scopas avait disposé l'ordre corinthien à l'intérieur de la cella. De chaque côté, 7 demi-colonnes encadrées de pilastres et engagées dans le mur soutenaient l'entablement ; elles reposaient sur une plinthe débordante richement ornée (de bas en haut, tore à tresse, scotie, doucine à rais de cœur, astragale, et listel), qui faisait le tour de la cella. A Némée, l'ordre corinthien, sans doute imité pour les détails de celui de Tégée (3), était détaché en avant des murs latéraux et du mur Ouest ; disposition analogue au temple de *Stratos* (4) construit vers la même époque, mais les colonnes semblent avoir été ioniques plutôt que corinthiennes.

(1) *Art Bulletin*, IV (1924), p. 4-79, article résumé dans *AJA*, 1924, p. 451. Cf. *REG*, 1924, p. 183.

(2) Ch. Dugas, J. Berchmans et M. Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV^e siècle* ; Paris, 1924. Cf. *REG*, 1925, p. 105-109, et *REA*, 1925, p. 50-51.

(3) Voir plus bas, Némée.

(4) F. Courby et Ch. Picard, *Recherches archéologiques à Stratos d'Acarnanie* ; Paris, 1924. Cf. *REA*, 1926, p. 74-75 (G. Radet). Un compte-rendu sera publié dans cette revue.

Temples et autels. — Voir plus bas, Athènes, Rhamnonte, Delphes, Thermos, Amyclées, Olympie, Corfou, Délos, Paros, Samothrace, Éphèse, Priène et Magnésie du Méandre, Antioche de Pisidie, Doura-Europos, Rome, Perfugas (Sardaigne).

Monuments funéraires. — Voir Mausolée, Monument des Néréides, Jérusalem, Cortone.

Architecture militaire. — Dans les *Recherches archéologiques à Stratos* (v. ci-dessus) un chapitre est consacré à l'enceinte de la ville. — Voir plus bas, Région de l'Othrys, Cyclades, Doura-Europos, Cortone, et section I, Mycènes.

Architecture civile et domestique. — *Tholos et prytanée.* — M. Charbonneaux combat l'opinion assez répandue suivant laquelle le plan circulaire se serait maintenu en Grèce pour les édifices abritant un culte du feu, notamment dans les *prytanées*. Tous les prytanées connus ont des murs droits ; ils dérivent du mégaron. On a confondu à tort celui d'Athènes avec la Tholos où les prytanes prenaient leurs repas. Cette dernière aurait été construite pour la Boulé de Solon. M. Charbonneaux pense que les assemblées grecques ont continué de se réunir en cercle, comme siégeait le conseil des Anciens à l'époque homérique. La Skias de Sparte était le lieu de réunion de l'Apella. La Koiné Hestia de Mantinée ne doit pas être considérée comme un édifice. La chambre circulaire de Palatitza, analogue à l'Hérôon d'Olympie, avait la même destination que celui-ci (1).

Arcs de triomphe et bases distyles. — Sur l'origine des arcs de triomphe M. M. Nilsson émet une hypothèse nouvelle et séduisante, qui doit renfermer au moins une part de vérité. L'arc de triomphe étant toujours destiné à porter des statues, il ne faut pas le rapprocher des portes de villes, mais des bases architecturales formées de deux colonnes avec leur entablement,

(1) *BCH*, 1925, p. 158-178.

qui ont été signalées à Delphes, à Délos et en Syrie. Les Romains ont combiné ces doubles colonnes avec un arc (1).

Portiques, gymnases, bains, salles d'assemblées, portes monumentales, fontaines. — Voir Athènes, Délos, Alexandrie, Éphèse, Priène, Nysa (sur Méandre), Antioche de Pisidie, Doura-Europos. — Une fontaine hexastyle in antis, avec bassin limité en avant par une rangée de piliers correspondant aux colonnes, a été découverte à Ialysos (2).

Théâtres. — On consultera avec profit la première partie (p. 1-97) d'un livre récent de M. O. Navarre (3). M. Navarre montre comment la scène haute (proskénion) est devenue possible au IV^e siècle, et pourquoi elle a été jugée nécessaire. On voit qu'il n'accepte aucunement les hypothèses de M. J. T. Allen sur la forme de la skéné au V^e siècle et l'origine reculée du proskénion (4). Il a aussi publié une intéressante étude du théâtre grec de Syracuse (5) : la skéné primitive (V^e-IV^e siècles) encadrée de « pylônes » saillants et de « paraskénia » est à comparer avec celles d'Athènes et d'Éréttrie ; en avant, exemple unique d'un canal pour le rideau ; devant ce rideau, vestiges d'une scène démontable, pour les phlyakes suivant M. Navarre ; enfin, tunnel reliant la scène ancienne à l'orchestra.

Voir plus bas, Oropos, Éphèse, Smyrne, et section I, Mycènes.

Ports. — M. K. Lehmann-Hartleben a réuni ce que l'on sait des ports antiques de la Méditerranée (6). Ce travail, qui paraît fait avec soin, est trop utile pour que l'on reproche à l'auteur les quelques lacunes de sa bibliographie (7).

(1) *BCH*, 1925, p. 143-157.

(2) *Boll. d'Arte*, III, p. 237-238.

(3) O. Navarre, *Le Théâtre grec*, 1925. Cf. *REA*, 1926, p. 171-172 et 189-190.

(4) *REG*, 1924, p. 236 et 246 ; *REA*, 1922, p. 171-172, 1924, p. 94-95.

(5) *Journal des Savants*, 1925, p. 97-109 ; d'après G. E. Rizzo, *Il teatro greco di Siracusa*, 1923.

(6) Karl Lehmann-Hartleben, *Die antiken Hafenanlagen des Mittelmeeres* (*Klio*, XIV^e Supplément), 1923.

(7) On peut néanmoins s'étonner que P. Roussel, *Délos colonie athénienne* ait

Maisons. — L'évolution de l'habitation antique. — M. Fr. Oelmann tire les principes de cette évolution des données de la géographie humaine. Les types d'habitation ne dérivent ni du troglodytisme, ni de la construction sur pilotis; d'autre part, le plan ovale, ou à abside, n'a pas servi de transition entre le plan circulaire et le plan quadrangulaire; c'est un mélange des deux. Seul, le plan quadrangulaire se prête à des combinaisons variées; c'est pourquoi il a pris le dessus à mesure que la civilisation progressait. Or il se présente sous deux types différents qui répondent à la forme du toit, laquelle à son tour dépend des pluies. Dans la zone sèche, l'abri à couverture horizontale a donné naissance à la maison couverte d'une terrasse et ouverte sur un des longs côtés, qui peut se développer, soit en profondeur, comme en Égypte, soit par des additions latérales autour d'une cour, comme en Asie Mineure. Dans la zone humide, le toit à deux versants, né du rapprochement de deux abris à couverture inclinée, impose un plan oblong avec ouverture sous l'un des frontons. Développé dans le sens du faitage, ce type d'habitation a produit le mégaron mycénien. Au III^e et au II^e millénaires, l'habitation égéenne est celle de la zone sèche, tandis que la maison profonde à fronton prévaut sur le continent. Les Achéens répandent le mégaron vers le Sud et vers l'Est. On le rencontre encore à Priène. Mais les maisons de Délos, mieux encore celles de Dystos en Eubée et celles du Pirée, montrent que le plan large et la couverture en terrasse n'avaient pas disparu de la région égéenne aux v^e et iv^e siècles. On voit d'ailleurs, à l'époque hellénistique et romaine, ce plan se combiner avec le toit à deux versants et le fronton grec (1).

Pour les habitations égéennes et helladiques, voir section I.

Maisons de Délos, v. plus haut, p. 225.

échappé à M. Lehmann-Hartleben et à ses maîtres de Berlin. Sur le bassin principal de Délos, voir aussi *Exploration archéologique*, fasc. VII, 1; sur les portes du quai d'Éphèse, v. plus bas.

(1) *Bonner Jahrbücher*, 129, p. 92-108.

Attique ; Grèce Moyenne. — *Le palais d'Érechthée et les anciens sanctuaires de l'Érechtheion.* — La publication de l'Érechtheion préparée par l'École américaine doit paraître prochainement. M. L. B. Holland a étudié les vestiges de constructions plus anciennes tant à l'intérieur qu'au Nord et à l'Est du monument (1). L'entrée Nord du palais préhellénique, flanquée d'une tour, s'ouvrait au-dessous de deux terrasses. Plus tard, la porte a été fermée par un gros mur ; à l'aide de remblais on a aménagé à l'Ouest, entre l'emplacement du temple actuel et le rempart, une cour des spectacles copiée sur celles des palais crétois. Une petite maison dont le pavement a été recouvert donne une date encore assez voisine de 4500.

Après le départ des Perses, la cour des spectacles (cour sacrée) a été remaniée. Pavée de blocs de poros, elle était entourée au Nord, à l'Est et au Sud de gradins donnant accès à des terrasses-promenoirs. Le promenoir du Sud, parallèle au mur Nord de la cella d'Athéna, occupait une zone de 4 m. 10 de profondeur à l'intérieur du dit mur. Au Sud et à un niveau plus élevé, le sanctuaire formait un rectangle compris entre le promenoir et les fondations de l'Hékatompédon. Il était entouré d'une balustrade. Au milieu de la face Est s'ouvrait une porte dont le seuil, long de 3 m. 70, a laissé des traces dans la fondation orientale de l'Érechtheion. Le mur médian de poros, à l'Ouest, entre les deux portiques latéraux, date de la même époque. On trouve donc déjà dans les reconstructions de Cimon les divisions et les alignements du temple récent.

L'euthyntéria du Parthénon. — Les observations de M. Lehmann-Hartleben tendent à prouver qu'elle n'était visible que sur le front Ouest (2).

Les Propylées. — D'après M. Kurt Müller, l'obstacle qui a été opposé à la réalisation complète du plan de Mnésiclès ne

(1) *AJA*, 1924, p. 1-23, 142-169, 402-434 ; pl. I et VII.

(2) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 124-128.

peut pas être le sanctuaire d'Artémis Brauronia. Le portique Sud devait faire partie de ce sanctuaire. On a arrêté l'architecte devant le mur pélasgique et le Pyrgos (1).

Le temple de Rome et d'Auguste. — Comparaison entre l'ordre de ce monument et celui de l'Érechtheion : « la copie est devenue, au point de vue esthétique, presque l'opposé du modèle » (2).

L'Olympieion archaïque. — Cet édifice avait en largeur et en longueur les mêmes dimensions que le temple hellénistique. La fondation continue de la péristasis, bâtie en pierre de Kara, portait une euthyntéria et des degrés en poros. Aux colonnes des rangées intérieures correspondent des piles de poros. Les entrecolonnements sont inégaux : sur les petites faces, il y a progression de l'angle au centre ; sur les longs côtés, les entrecolonnements 2 et 3 sont plus grands que les autres. Les colonnes ayant 2 m. 42 de diamètre au pied du fût, on évalue à 16 mètres la hauteur qu'elles devaient atteindre. L'euthyntéria et les degrés de la krépis étaient munis de goujons et de crampons en H : technique et matériaux correspondent à l'époque des Pisistratides. C'est sous l'influence des doctrines orphiques qu'ils auraient voulu doter Athènes d'un temple de Zeus colossal. Cependant, le temple antérieur — si les restes de murs en appareil polygonal sont correctement interprétés — aurait eu déjà 30 m. 50 de large (3).

Dionysion ἐν Λίμναις ou Hérakleion de Mélité? — M. Dörpfeld défend son identification du Dionysion ἐν Λίμναις contre l'hypothèse de M. Frickenhaus qui place à cet endroit l'Hérakleion de Mélité : le téménos était fermé seulement au public, non aux prêtres ; le soubassement carré ne portait pas un hérôn, mais

(1) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, *Anzeiger*, col. 356-358.

(2) *Rev. Arch.*, 1924, I, p. 223-226 (G. Snyder). M. Snyder nous met en garde contre la restitution de Kawerau (*Ant. Denkmäler*, I, p. 25-26).

(3) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 60-71, pl. VII-X (G. Welter).

une table à offrandes ; les bas-reliefs montrent que les colonnes de l'hérôon d'Héraklès reposaient sur un socle élevé, très différent ; le torse d'Héraklès a été trouvé dans une maison romaine, en dehors du sanctuaire ; l'Hérakleion ne possédait pas de temple ; il est douteux que le dème de Mélité se soit étendu jusque-là. Le petit temple de Dionysos voisin de l'Académie n'a rien de commun avec le Lénaion (1).

L'Agora romaine. — M. Graindor soutient contre M. Bagnani que la place entourée d'un péristyle est bien un marché, et que ce marché a été construit en même temps que le propylée de l'Ouest. Il concède que le propylée de l'Est fait corps avec l'ensemble, mais observe qu'il doit être de beaucoup antérieur à l'« Agoranomion », comme le prouvent les deux escaliers superposés, construits après coup pour relier l'agora à ce dernier édifice et à un bâtiment plus ancien (2).

Le hiéron de Némésis à Rhamnonte. — M. Orlandos décrit la terrasse des temples et les murs de soutènement. Ses observations sur le temple de Némésis corrigent la publication des *Dilettanti* en d'assez nombreux détails (colonnes latérales inclinées ; largeur égale des *regulae* et des triglyphes ; antithéma de l'épistyle couronné d'un bandeau, antithéma de la frise lisse ; assemblage des corniches aux angles des frontons ; poutres de deux hauteurs différentes) (3).

Amphiaraeion d'Oropos. — Nouvelles découvertes (théâtre primitif, elliptique ; proskénion en bois au théâtre récent) (4).

Delphes. — Observations intéressantes sur la *Tholos de Marmaria* (technique et composition). Il y aurait un rapport entre le nombre des colonnes doriques, 20, et celui de leurs cannelures.

(1) *Ath. Mitt.*, XLVI, p. 81-104.

(2) *Musée Belge*, 1924, p. 109-121.

(3) *BCH*, 1924, p. 305-320, pl. VIII-XII (plans et photographies).

(4) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 26-28 (Dörpfeld).

Les colonnes corinthiennes engagées à l'intérieur de la cella formaient un ordre continu de 10 supports. On a des raisons de penser que leur entablement n'était pas en marbre (1).

Région de l'Othrys. — Notes topographiques de MM. Daux et de la Coste-Messelière. Observations sur les restes antiques de la citadelle de Lamia, l'enceinte de Xyniaie et celle de Proerna (2).

Temple de Thermos. — Indications sur les découvertes de M. Rhōmaïos et leurs résultats (3).

Stratos. — Voir p. 226 et 227.

Péloponnèse ; Iles ioniennes. — *Némée.* — Le temple de Zeus n'avait pas d'opisthodomé. Le nombre des colonnes sur les longs côtés de la péristasis était de 12. Une colonnade corinthienne régnait, à l'intérieur de la cella, devant les murs latéraux et à 4 mètres environ du mur Ouest. Cet ordre intérieur, les proportions de l'édifice, et surtout la forme et le décor du chéneau indiquent que le temple tégéate d'Aléa Athéna a servi de modèle. M. Clemmensen va même jusqu'à penser que le temple de Némée est, lui aussi, une œuvre de Scopas (4).

Tégée, voir p. 226.

Le trône d'Amyclées. — Dans la restitution présentée par M. Fiechter (5), M. Klein accepte le soubassement, dont il reste des morceaux, mais non le trône proprement dit, qui devait être en bronze doré, et qui a retenu toute l'attention de Pausanias. L'œuvre de Bathyklès a certainement inspiré les trônes élevés sur un soubassement d'architecture des tombes royales de Persépolis (6).

(1) *BCH*, 1924, p. 209-216 (J. Charbonneaux). — Voir aussi *Chronique*, *BCH*, 1923, p. 513-518 ; 1924, p. 473-480.

(2) *BCH*, 1924, p. 343-360.

(3) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 43-45 (Dörpfeld).

(4) *BCH*, 1925, p. 1-20, pl. 1-1V (plan, coupes, et détail de la péristasis).

(5) Cf. *REG*, 1922, p. 343-344.

(6) *Arch. Jahrb.*, 1922, *Anzeiger*, col. 6-13.

Olympie. — Un livre récent de M. E. Norman Gardiner servira désormais d'introduction à toute recherche sur Olympie ; l'histoire du hiéron et la description des monuments en forment la partie principale (1).

En fouillant l'intérieur de l'*Héraïon*, on a rencontré les aires de deux temples plus anciens. Le temple I, qui s'étendait moins loin vers l'Ouest, n'avait pas de péristasis ; il est daté par les objets de style encore géométrique (notamment la statuette en bronze d'un guerrier publiée dans *Ath. Mitt.*, XXXI, p. 219-227, pl. XVIII) et quelques tessons d'une céramique locale se rapprochant du protocorinthien, qui ont été trouvés au dessous. Il a été brûlé. Le temple II, dont la fondation est faite de grands blocs réguliers, « avait sûrement une péristasis ». M. Dörpfeld suppose que les colonnes de bois ont été remployées dans le temple III. En fait, il ne semble pas s'être écoulé beaucoup de temps entre la construction du temple II et celle du temple III, puisque l'on a trouvé des tessons protocorinthiens et des plaques de bronze à décor orientalisant aussi bien au-dessus qu'au-dessous du temple II (le décor de l'acrotère du t. III est en rapport avec l'épanouissement du style protocorinthien : *Röm. Mitt.*, XXX, p. 114). On peut même se demander si ce temple a été achevé, car il n'y a pas trace d'incendie à son niveau. Il suffit de signaler la chronologie très personnelle que M. Dörpfeld tire de ces données : T. I, xi^e s. ; T. II, ix^e s. ; T. III, viii^e s.

D'autres recherches, à la base du mont Kronion, ont montré que l'exèdre d'Hérode Atticus a remplacé une fontaine. D'après M. Dörpfeld, le petit édifice adossé à la colline entre l'exèdre et le trésor de Sicyone serait la grotte sacrée de Rhéa (ce n'est certainement pas le temple de Sosipolis) ; il aurait disparu au iv^e siècle, lorsqu'on régularisa la terrasse des trésors (2).

M. J. K. Smith, architecte pensionnaire de l'Académie amé-

(1) *Olympia, Its History and Remains*, Oxford, 1925 ; in-8° de 316 pages avec 129 figures (les photographies sur des feuilles hors-texte non paginées).

(2) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 30-42 et 48-50.

ricaine à Rome, a présenté une *restauration* du temple de Zeus (escaliers intérieurs et tribunes) (1). M. K. Lehmann-Hartleben montre que les épis de calcaire engagés dans le poros sous le dallage en pierre d'Éleusis de la cella ont porté d'abord des monuments votifs. Ce serait là une disposition reprise du vieux temple, et qui a duré jusqu'au moment où l'on fit place nette pour la statue de Phidias. Celle-ci ne pourrait être plus ancienne que la Parthénos (2).

Le temple d'Artémis à Corfou. — M. Rhomaïos fait voir que les travaux de terrassement du corps français d'occupation, en 1812-1813, avaient rendu à la lumière une partie du temple d'Artémis, et qu'il n'était pas alors mieux conservé qu'aujourd'hui. Ayant retrouvé dans le *Moniteur Universel* du 20 mars 1813 le rapport écrit par l'un des officiers qui dirigeaient ces fouilles, il en tire des indications intéressantes sur la topographie de la région (3).

Archipel; Thrace; Égypte; Cyrénaïque. — *Délos.* — M. P. Roussel a résumé l'histoire de Délos et de ses monuments en une quarantaine de pages aussi agréables à lire que riches de substance : il y est tenu compte des découvertes et des hypothèses les plus récentes (bonnes photographies) (4).

Sur les *habitations*, voir plus haut, p. 225.

Le monument connu sous le nom de *Portique de Philippe* a été publié. Le portique primitif, tourné vers l'Est et construit probablement vers 210 av. J.-C., a pu être reconstitué dans tous ses détails, avec ses ailes à quatre fenêtres, et sa puissante charpente. Dans le portique ajouté (*deigma*), une salle ionique, au N.-E. est assez richement décorée : l'ordre rappelle certaines constructions pergaméniennes ; la technique permettrait

(1) *Memoirs of the American Academy in Rome*, IV (1924), p. 153-168, pl. LVIII-LXII.

(2) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, p. 37-48.

(3) *BCH*, 1925, p. 190-218.

(4) Pierre Roussel, *Délos* (dans la collection *Le Monde hellénique*, dirigée par M. Hubert Pernot) : Paris, 1925.

cependant d'attribuer encore ces agrandissements à Philippe V ou à son successeur. On a étudié tous les monuments qui entouraient le *Portique de Philippe*, exèdres, piédestaux, naïskos des Hermaïstes, et essayé de retracer l'histoire de la région depuis le début du III^e siècle (1).

MM. Picard et Replat soutiennent, contre l'opinion de M. Courby, que la base du *Colosse des Naxiens* a été déplacée depuis l'Antiquité. Ils lui assignent une fondation située devant le Portique des Naxiens, à l'Ouest du Palmier de Nicias (2).

D'autre part, ils ont retrouvé le $\sigma\tilde{\eta}\mu\alpha$ des *Vierges Hyperboréennes* dont Hérodote signale la présence à l'intérieur de l'Artémision. Ce monument paraît avoir été l'objet d'un culte dès les temps prémycéniens. C'était un abâton semi-circulaire (3). Son emplacement, immédiatement à l'Est du temple ionique construit par les Athéniens, donne à penser que ce dernier édifice n'est pas, comme on l'avait cru, un temple d'Artémis. M. Vallois essaie de montrer que le centre de l'Artémision se trouvait plus au Nord; c'est là que s'élevait le temple archaïque de la déesse qui a été reconstruit au commencement du IV^e siècle avant J.-C., ou plutôt, semble-t-il, enfermé dans un édifice plus grand et plus solide. Le temple athénien abritait probablement le fameux *Autel de Cornes*, dont la relation avec l'Olivier du $\sigma\tilde{\eta}\mu\alpha$ est indiquée dans l'*Hymne à Délos* de Callimaque (4).

Les tours des Cyclades. — M. Droop a étudié la tour circulaire de *Naxos*, M. Ormond, d'autres monuments du même type : ils servaient de refuge et de tour de guette (5).

(1) René Vallois (avec la collaboration de Gerh. Poulsen et le concours de J. Replat), *Les Portiques au Sud du Hiéron, 1^{re} partie, Le Portique de Philippe* (*Exploration archéologique de Délos*, fasc. VII, 1), Paris, 1923; cf. *REG*, 1924, p. 138-139 (Ch. Dugas), et *REA*, 1926, p. 190-193 (J. Hatzfeld).

(2) *BCH*, 1924, p. 217-240.

(3) *Ibid.*, p. 240-263.

(4) *BCH*, 1924, p. 411-445. — Pour les découvertes récentes, voir aussi *BCH*, 1923, p. 525-529; 1924, p. 486-487.

(5) *Annals of Archaeology and Anthropology*, X (1923), p. 41-43; XI (1924), p. 31-36. Je signale ces deux articles d'après *AJA*, 1924, p. 178 et 451-452.

Paros. — Des fouilles dirigées par M. Rubensohn il résulte que le *Déliion* ne renfermait d'abord que deux autels. Au milieu du vi^e siècle on a construit un temple avec un nouvel autel, plus tard, un ἐστιατόριον et une terrasse extérieure d'où l'on pouvait apercevoir le signal des fêtes sur Délos. Dédicace à Artémis; borne d' Ἀθηναίῃ Κυθηίῃ (1). Le temple de l'acropole (consacré probablement à Athéna Poliouchos) a 16 m. de largeur sur les fondations de la cella; les fondations du pronaos sont plus larges, ce qui indique une disposition prostyle. Au-dessus de ces murs construits avec de larges dalles de gneiss, on a retrouvé des restes de trois assises de marbre. L'encadrement de la porte subsiste avec ses trois fascies et deux rangs de perles. Plusieurs pièces d'oves encore archaïques peuvent être attribuées à l'entablement (2).

Samothrace. — Les fouilles de l'Institut tchécoslovaque (en collaboration avec l'École française) (3) ont amené la découverte d'un fragment d'épistyle inscrit du *Nouveau Temple*. M. Salač y reconnaît les restes d'une dédicace identique à celle du Ptolémaïon, et place la construction du temple aux environs de 260 (4).

Apollonie du Pont. — M. G. Seure réunit tout ce que l'on sait de la topographie de la ville et de ses tumuli (fouilles, objets trouvés) (5).

Établissements de bains des environs d'Alexandrie. — A Kom-en-Néghilah (8 km. au Sud de l'ancienne *Thérogé*), une salle circulaire présente dans l'épaisseur du mur deux cuvettes de 1 m. 40 de long, recouvertes d'un enduit imperméable. A 15 mètres de là, dans une autre construction circulaire,

(1) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, *Anzeiger*, col. 118-121.

(2) *Ibid.*, col. 278-294.

(3) Cf. *BCH*, 1923, p. 504; 1924, p. 540-541.

(4) *BCH*, 1925, p. 245-253.

(5) *Rev. arch.*, 1924, I, p. 316-350.

14 baignoires à sièges, faites de briques crues et de tesson concassés, sont rangées contre le mur, de part et d'autre de deux portes. Les bords s'abaissent à partir du dossier et n'ont en avant que 0 m. 12 de haut; dans cette partie est creusé un petit bassin. A côté, une salle rectangulaire a conservé trois baignoires à immersion. M. Breccia a fouillé à *Taposiris Magna* (Abousir) deux tholoi contiguës et communicantes, couvertes d'une coupole, qui sont taillées dans le roc. Chacune renferme 15 baignoires à sièges disposées comme celles de Kom-en-Néghilah et de même forme. Dans la partie supérieure de la paroi, entre les couples de pilastres qui portent l'entablement, s'ouvrent des niches, où M. Breccia suppose que l'on pouvait ranger ses vêtements. L'édifice dont font partie ces deux tholoi avait peut-être une destination religieuse. Il est sûr, en tout cas, qu'elles sont bâties sur le plan des bains profanes. Un passage de Polybe (XXX, 20, 3) nous apprend que l'on trouvait dans ces édifices, à côté des piscines, des *πύελοι* individuelles. Les *πύελοι*, comme les découvertes de M. Breccia le font voir, n'étaient pas toutes des cuves à immersion. En effet le type des tholoi de Taposiris et Kom-en-Néghilah (représenté par un exemplaire en calcaire au musée d'Alexandrie) ne servait pas de bain de pied, mais de cuvette à douches (1).

Cyrène. — M. Silvio Ferri donne un aperçu des travaux archéologiques et de leurs résultats. La topographie de Cyrène et son histoire s'éclairent; la cella du temple d'Apollon, celle de l'Artémision, l'agora et la place de la fontaine ont été déblayées; on a reconnu les tombes qui forment un cercle de trente kilomètres carrés autour de la ville et qui permettent de suivre le développement de l'architecture et de la sculpture depuis l'époque archaïque jusqu'aux temps romains (2).

M. E. Cahen cite un passage de Callimaque favorable à l'hy-

(1) *Bull. Soc. arch. Al.*, t. V, 2 (= n° 19, 1923), p. 142-151; pl. XII-XVII.

(2) *Ægyptus*, IV (1923), p. 163-182 (un plan schématique et quelques photographies). La publication des découvertes a commencé et doit se poursuivre dans le *Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie*.

pothèse que les premiers occupants s'étaient établis sur la colline occidentale (1).

Asie Mineure; Syrie; Palestine. — *Éphèse.* — Le troisième volume de la publication autrichienne permet de suivre le développement de l'architecture à Éphèse depuis l'époque hellénistique jusqu'au III^e siècle de notre ère. C'est, en effet, sous le règne de Caracalla que semblent avoir été reconstruits les portiques de l'*agora*. Seule, la stoa supérieure de l'Est s'est à peu près conservée dans son état premier, daté du règne de Néron. Plus anciens, les propylées de l'Ouest et du Sud sont aussi les parties les mieux étudiées. L'ordonnance des propylées de l'Ouest remonte à la fin du II^e siècle av. J.-C. Elle consiste en une rangée de six colonnes ioniques et en deux avant-corps de quatre colonnes dressés sur des socles qui flanquent un grand escalier. L'entablement est nu, mais il y a quelque variété dans le décor des balustres de chapiteaux (palmettes, feuilles d'acanthé droites ou en faisceaux), et les bases appartiennent à trois types différents. Les propylées du Sud, dont la dédicace est datée de 4 av. J.-C., montrent déjà l'application du principe romain de l'arc encadré. Des arcs, trois par trois, enjambaient le passage, sauf à la rangée extérieure, la troisième, où il n'y en avait que deux, formant avant-corps. Avec les hauts piliers qui les épaulaient, ceux-ci portaient l'entablement couronné d'une attique qui tournait d'équerre pour passer sur l'arc médian de la rangée précédente. A noter que l'arc a été employé seulement pour les grandes baies; les portes transversales avaient un encadrement rectiligne, bien que plus chargées et faisant face à des niches semi-circulaires creusées dans les murs latéraux. Si la conception générale du monument laisse à désirer, les avant-corps ayant plus d'importance que le motif central, le décor s'inspire des meilleurs modèles de l'hellénisme asiatique (Magnésie et Didymes).

Les portes du quai sont plus intéressantes. La porte du milieu

(1) *REA*, 1924, p. 112-114.

est une transposition du plan romain à trois baies avec colonnes préfixées, mais on a réduit les pleins au minimum : quatre socles carrés flanquent les passages ; sur chaque socle deux piliers dressés entre quatre colonnes remplaçaient les murs. Ici encore on a préféré ne pas juxtaposer des arcs de hauteurs différentes ; la baie centrale, plus large, avait un encadrement rectiligne. L'ornementation est très sobre ; bases et chapiteaux montrent une curieuse recherche de formes ioniques anciennes. Ce sont des indices suffisants pour que l'on date cet édifice de l'époque d'Hadrien. La porte du Sud a été construite beaucoup plus tard, dans une période de liberté esthétique ; ce fut une chance, car le programme se prêtait mal aux solutions classiques. A l'endroit indiqué, une rue débouche obliquement sur le quai ; un plan irrégulier, en trapèze, s'imposait. L'architecte a tiré le meilleur parti de ce défaut en variant le plus possible la composition et en multipliant les mouvements. La façade qui regarde le quai est droite, celle que l'on apercevait de la ville, incurvée ; là les entablements reposaient sur des piliers biaux, ici ces piliers encadraient des colonnes ; enfin, sur les petits côtés, deux groupes de piliers normaux avec demi-colonnes étaient reliés par des arcs. Ajoutez que l'entablement présentait vers le quai une série de ressauts, tandis que, de la ville, on voyait un petit fronton.

Comme pour nous faire apprécier le chemin parcouru pendant quatre siècles, jusqu'à ce monument ou triomphe l'ordre composite, le volume se termine par l'élégante *fontaine* hellénistique appuyée à la terrasse du théâtre. On y trouvera aussi une étude des *canalisations* et des *aqueducs* (1).

Les temples d'Artémis. — M. Ch. Picard résume leur histoire. Le temple du IV^e siècle, construit par la ville, comme celui du VI^e siècle, était en état de recevoir des statues dès 339 (1) (2).

(1) *Forschungen in Ephesos*, III, 1923. La partie architecturale a été écrite par M. W. Wilberg (les canalisations, par M. Ph. Forchheimer) ; quelques pages seulement sont de G. Niemann, mais on trouve presque partout sa main ou sa manière dans l'illustration.

(2) *Απογραφία*, VII (*Mélanges Politis*), 1923, p. 65-78.

La scenae frons romaine d'Éphèse. — M. H. Hörmann corrige la restauration de Niemann : les différences portent sur le second et le troisième ordres, ainsi que sur les remaniements du premier (1).

Le théâtre romain de Smyrne. — MM. O. Berg et O. Walter en ont relevé les restes apparents en 1917. La skéné est bâtie sur un plan analogue à celui d'Éphèse : en avant, un couloir large de 4 mètres donnait accès dans sept chambres dont la longueur totale représente environ 42 mètres. Le couloir et le *pulpitum* ont 10 mètres de plus ; ils sont flanqués de salles dont le plan n'est pas très clair : elles donnaient sans doute accès à l'orchestra. La *scenae frons* rectiligne était ornée de colonnes engagées au tiers et de pilastres flanquant des niches. Peut-être y avait-il une couple de colonnes en saillie de part et d'autre de la porte centrale. Le rayon de la *cavea* est d'environ 76 mètres ; on peut évaluer à 30 mètres la différence de niveau entre l'orchestra et la colonnade du diazoma supérieur. Au N.-O. un vomitoire coudé partant du mur de soutènement rectiligne conduisait au diazoma inférieur ; il est assez bien conservé : la construction de la voûte présente des particularités intéressantes (2).

Le gymnase de Priène. — La restauration de M. H. Schrader se révèle assez inexacte. Une cour oblongue séparait le péristyle des salles du Nord. Il n'y avait pas de niche dans l'*ephebeum* ; le mur du fond, comme les murs latéraux, était occupé par un petit ordre continu, composé de pilastres et de demi-colonnes (la statue trouve place sur une base isolée, devant le péristyle). On peut replacer l'entablement à bucrânes et denticules qui couronnait la façade sur les colonnes et les antes de l'*ephebeum* : les murs de cette salle ne s'élevaient pas beaucoup plus haut que l'ordre intérieur (3).

(1) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, p. 275-345, hors-texte VI-VIII.

(2) *Ath. Mitt.*, XLVII, p. 8-24, pl. I-IV.

(3) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, p. 133-150, hors-texte II-IV (F. Krischen).

Les grands autels de Priène et de Magnésie du Méandre. — De l'autel d'Athéna Polias à Priène M. von Gerkan présente une nouvelle restitution (fig. 4) fondée sur les publications antérieures et sur des relevés inédits qui lui ont été communiqués (1). Il élève l'ordre sur un *podium* dont le champ est divisé en compartiments par des ressauts correspondant aux colonnes. Dans ces compartiments prennent place les plaques de la gigantomachie (British Museum et Musée de Constantinople) précédemment attribuées à l'ordre extérieur, puis à la cella du temple. La largeur de ces métopes concorde

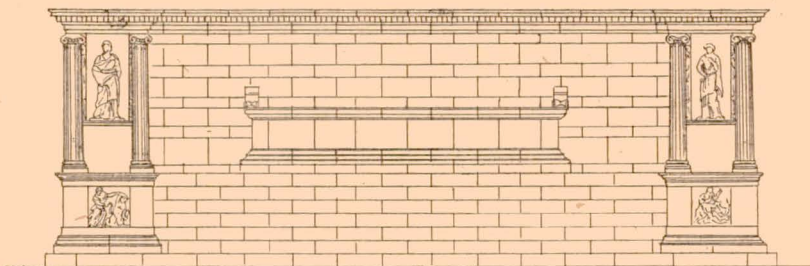


Fig. 4.

en effet avec celle des entrecolonnements de l'autel, mais la technique des encastremements est singulière. A l'Ouest, la colonnade forme deux ailes d'une travée chacune. Entre elles, un escalier de 7 marches donne accès à la plate-forme de l'autel. Dans les conditions où elle a été faite, cette intéressante étude témoigne du talent de l'auteur plutôt qu'elle n'apporte des résultats définitifs. On apprend avec stupeur qu'il n'existe pas de relevé complet de l'état actuel (2).

Comme celui de Priène et plus exactement encore, l'autel d'Artémis à Magnésie, dont M. von Gerkan précise les dispo-

(1) *Bonner Jahrbücher*, 129, p. 15-35, pl. I-III.

(2) Qu'il me soit permis de dire que je n'ai pas une confiance illimitée dans la *méthode métrologique* de MM. von Gerkan et Krischen. D'autres postulats sont contestables : un épistyle ionique ne pourrait pas porter de frise s'il est simplement couronné d'oves!

sitions, est une réduction du grand autel de Pergame (1). Il a été construit vers 150 av. J.-C.; le temple, entre 140 et 129. L'activité d'Hermogénès s'est donc exercée au milieu du II^e siècle. Pour le temple de Téos, M. von Gerkan rejette la date de 195, qui lui paraît trop haute et mal fondée.

Nysa (sur Méandre). — M. Kourouniotis a fait des fouilles à l'*agora* et il a entièrement déblayé la salle du Gérontikon, avec une partie du péristyle attenant. L'*agora* est une place rectangulaire de 105 mètres du N. au S., et 89 mètres de l'Est à l'Ouest. Elle était entourée à l'Est et au Nord par des portiques ioniques avec double rangée de colonnes et chambres, à l'Ouest et au Sud par des portiques doriques. Le portique de l'Est, le mieux conservé, est d'un module plus grand que celui du Nord; suivant l'usage, il a une colonne intérieure pour deux colonnes extérieures; la différence des diamètres sous le chapiteau étant de 0 m. 85 — 0 m. 65, les colonnes intérieures devaient mesurer en hauteur 2 mètres de plus que les autres: il me semble donc que leur épistyle portait directement les chevrons du toit. A l'angle N.-E., parastade de section cruciforme et barrières séparant les deux portiques. Chaque chambre était éclairée par une fenêtre percée au-dessus de la cymaise et au Sud de la porte. D'après le style, ces portiques datent de l'époque hellénistique (I^{er} siècle av. J.-C. ?), mais le portique Ouest a été remanié sous l'Empire.

Le *Gérontikon* a été reconstruit vers 160 ap. J.-C. C'est une salle de 27 m. × 23 m. 50 (extérieurement), sans colonnes intérieures (on a retrouvé quelques restes des colliers de fer de la charpente), qui renferme, comme le Bouleutéon de Milet, une sorte de petit théâtre (fig. 5); mais les dispositions sont celles du théâtre romain: gradins en hémicycle, dont la partie supérieure repose sur des voûtes, couloir remplaçant le *pulpitum*, 0 m. 85 au-dessus de l'orchestra, et *scenae frons* à

(1) *Arch. Jahrb.*, 1923-24, *Anzeiger*, col. 344-348.

cinq portes. Le mur des portes était masqué par un revêtement de marbre. Du *podium* se détachent quatre bases; sur chacune d'elles, un bandeau de méandres, qui court le long du mur, tourne d'équerre et forme la plinthe de deux colonnes

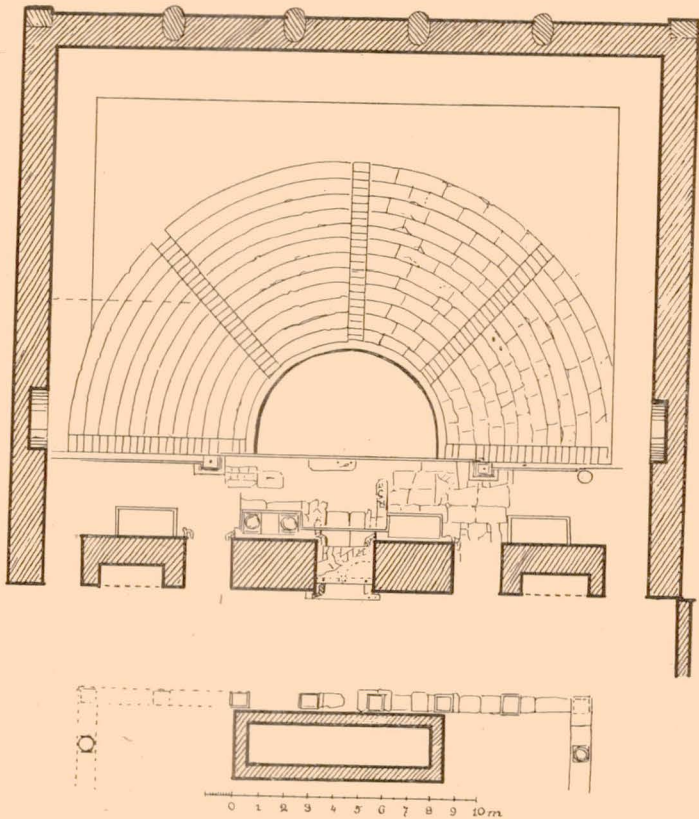


Fig. 5.

corinthiennes et d'un piédestal. Il y avait donc quatre *naïskoi*, dont les entablements richement ornés se prolongeaient sur le mur et qui, intérieurement, étaient couverts de caissons à πρόσωπα. Les statues qu'ils abritaient sont celles de Marc-Aurèle encore César, de Lucius Verus et des deux Faustines, femme et fille du premier. Elles ont été consacrées par Sex.

Julius Major Pythodoros, fils du consul, dont le portrait se dressait sur l'une des deux parastades terminant les murs rampants de l'hémicycle, du côté de l'orchestra. Ces deux murs et les sièges semblent plus anciens que le reste de la construction ; ils datent peut-être de la même époque que la colonnade qui a été enfermée dans le mur Nord.

Au Sud, on a trouvé les restes d'un péristyle à pavement de mosaïque : la rangée de colonnes placée devant le Gérontikon était surhaussée de 0 m. 61 par des socles moulurés. Immédiatement en arrière, dans la cour, réservoir d'une fontaine (1).

M. Kourouniotis donne quelques indications topographiques sur la ville de *Mastaura* (amphithéâtre) (2).

Le Mausolée d'Halicarnasse. — M. F. Krischen n'accepte pas la restauration de M. Krüger (3). Celle qu'il présente est conforme à ce que l'on a appelé « la solution large », colonnade simple de 8 entrecolonnements à l'Est et à l'Ouest, de 10 au Sud et au Nord (fig. 6). Elle repose sur les idées suivantes : le Mausolée est une imitation du Monument des Néréides ; les proportions de l'ordre doivent être les mêmes qu'au temple d'Athéna de Priène, construit aussi par Pythéos ; mais les mesures ont été établies d'après le pied samien (0 m. 35). Les entrecolonnements ont 6 coudées d'axe en axe ; la hauteur de la colonne est de 20 coudées, celle de l'entablement (sans frise), de 5 pieds (2 p. 1/2 pour l'épistyle, autant pour les denticules, la corniche et la sima) ; avec 2 pieds 1/2 pour la krépis et le stylobate, on obtient le total de 25 coudées indiqué par Pline. La pyramide tronquée, avec la base du quadrigé qui la termine, mesure 17 coudées : complète, elle compterait 30 degrés, ce qui donne un emmarchement moyen de 0 m. 4375 pour les faces N. et S., de 0 m. 5425 pour les faces E. et O. Le corps inférieur, avec trois degrés, a la même hauteur que le

(1) *Arch. Delt.*, VII, p. 1-87 et 227-246.

(2) *Ibid.*, p. 247-257.

(3) Cf. *REG*, 1923, p. 418-419.

ptéron augmenté de la pyramide (*supra pteron pyramis*), soit 42 coudées; il est orné à son sommet de deux frises superposées, comme l'Hérôon de Trysa et le Monument des Néréides

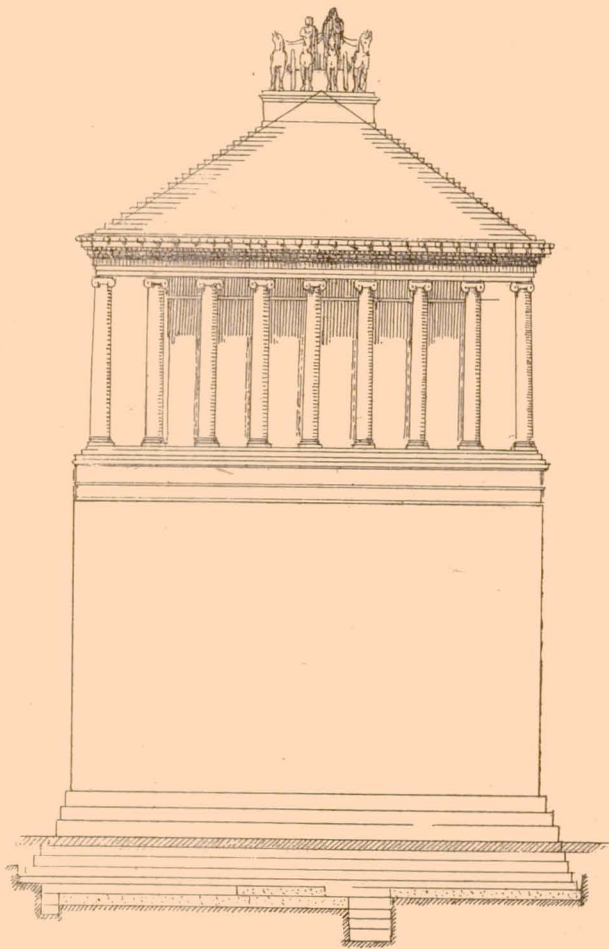


Fig. 6.

(d'après Niemann), la centaumachie dessous, l'amazonomachie dessus. M. Krischen place la course de chars en haut du mur de la cella. Comme on voit, le texte de Pline est interprété avec ingéniosité, mais assez librement (63 coudées au lieu de

63 pieds, longueur des faces N. et S. ; 340 pieds — exactement 342 — au lieu de 440, en appliquant cette mesure à la périphérie du ptéron) (1).

Le Monument des Néréïdes. — La publication posthume de G. Niemann est fondée en grande partie sur des relevés originaux. En 1881, il avait mesuré les restes du socle et retrouvé sur le terrain plusieurs morceaux de la superstructure, notamment un chapiteau d'ante et deux pierres d'assise placées à l'angle du pronaos et de la cella. Cependant il reste bien des incertitudes. Les dimensions attribuées aux denticules sont un peu faibles, Dans la préface, M. Reisch indique d'autres corrections moins évidentes. L'entrecolonnement central et les entrecolonnements latéraux des petits côtés mesuraient d'après lui 2 m. 42 environ et 1 m. 92, d'après Niemann 2 m. 26 et 2 m. Niemann évalue à 4 m. 04 la largeur de la cella, M. Reisch la réduit à 3 m. 54, mais il semble y avoir un certain flottement dans ses calculs, et la distribution des dalles du plafond devrait être étudiée de près (2).

Pamphylie et Pisidie. — Les dessins de l'architecte Hermann Eggert, légués au Musée de Berlin, peuvent compléter sur plusieurs points la publication de Lanckoronski et Niemann (3).

Antioche de Pisidie. — Les fouilles américaines (Université de Michigan) n'ont révélé que des monuments romains. La *Tiberia Platea* a été dégagée. A l'Est se dressaient des propylées à triple arcade avec front décoré de quatre colonnes corinthiennes ; de grands bas-reliefs, qui étaient placés au-dessus des arcs, représentent des captifs ; une frise de divinités marines et de trophées rappelait sans doute la victoire d'Actium. Devant les piliers, on voit encore les bassins ou les canalisations

(1) *Bonner Jahrbücher*, 128, p. 1-19 et pl. I.

(2) George Niemann, *Das Nereiden Monument in Xanthos, Versuch einer Wiederherstellung* (avec une préface de Emil Reisch) ; Vienne, 1921.

(3) *Arch. Jahrb.*, 1922, *Anzeiger*, col. 13-14 (M. Schede).

de quatre fontaines. Un escalier monumental conduisait à la *Platea Augusta*. Celle-ci est fermée à l'Est par un hémicycle taillé dans le roc ; devant lui régnait un portique à deux étages, dorique et ionique ; au centre s'élevait un temple dont la base est également taillée dans le roc (pronaos de 4 colonnes corinthiennes, frise à guirlandes et têtes de bœuf, rinceaux sur l'épikranitis, fenêtres dans les frontons ; entre les enroulements de l'acrotère central, une figure féminine porte les symboles de Mên). On a découvert aussi une basilique chrétienne, plusieurs fois reconstruite, et une porte monumentale à trois baies qui fait partie de l'enceinte (1).

Doura-Europos. — Description des *fortifications* (mur d'enceinte et citadelle) accompagnée d'illustrations presque toutes à petite échelle et sans détail (2). L'enceinte, rectiligne à l'Ouest, a partout ailleurs un tracé en dents de scie qui lui permet de suivre les crêtes. La courtine est coupée par des tours carrées ou rectangulaires, à l'exception d'une seule qui est pentagonale. Deux de ces tours flanquent une porte à arcades que l'on voit représentée sur un graffite avec une portion du mur. Les tours, percées de meurtrières (des embrasures plus larges s'ouvrent aux étages supérieurs), dominaient la courtine et, comme celle-ci, elles étaient couronnées de merlons. Le tout est construit par assises régulières, avec mortier de plâtre. Un bastion intérieur présente des bossages en segment de cylindre. On peut croire, avec M. Cumont, que ces fortifications datent de la fondation de la ville par Nicanor ; elles se rapprochent plutôt de l'enceinte de Messène que de celle d'Héraclée du Latmos (3).

Les fouilles ont rendu à la lumière une grande habitation avec cour centrale ; on y signale des caves vastes et profondes, une citerne, enfin des corniches en plâtre historiées de motifs

(1) *AJA*, 1924, p. 435-444 (David M. Robinson).

(2) *Syria*, V, p. 24-43, pl. VIII-XV (Le commandant Renard et Franz Cumont).

(3) Cf. *REG*, 1924, p. 185-186.

hellénistiques. Dans le quartier S.-O. une place, où s'élevait le Bouleutérion, est limitée au Nord par le temple d'Artémis (Nanaïa), composé de salles de dimensions médiocres avec piédestaux et autels. Les femmes y étaient seules admises : leurs noms, gravés sur des sièges dont beaucoup ont été remployés dans le dallage, forment une série datée, comprise entre 9 av. J.-C. et 140 ap. J.-C. (1).

Tombeaux hellénistiques de Jérusalem. — La « Tombe d'Absalom », le « Tombeau de Josaphat » et d'autres monuments funéraires hellénistiques taillés dans le roc, ou construits à l'air libre, ont été déblayés par M. Slousch et la Jewish Palestine Exploration Society (2).

Italie. — Signalons une intéressante monographie de M. A. Neppi Modona sur les antiquités de *Cortone*. L'auteur décrit les murs de la ville, les tombeaux, les objets trouvés, parmi lesquels des vases et des bronzes grecs (nombreuses reproductions photographiques, plans et dessins d'architecture) (3).

M. A. M. Colini a esquissé l'histoire du fronton dans les temples de *Rome* : indications sur les premiers temples de style grec construits dans la ville, à partir du milieu du n^e s. av. J.-C. (4).

Un petit temple à puits, de type *proto-sarde* avec escalier descendant au fond du « puits », table de sacrifice à cuvette et rigole, a été découvert à Perfugas (prov. de Sassari) (5).

Syracuse. — Voir plus haut, p. 228.

R. VALLOIS.

(1) *C. R. Acad. Inscr.*, 1924, p. 17-31 (Fr. Cumont); cf. *REG*, 1924, p. 197.

(2) *C. R. Acad. Inscr.*, 1924, p. 144-147 (Th. Reinach).

(3) Aldo Neppi Modona, *Cortona Etrusca e Romana nella storia e nell' arte* (Pubblicazioni della R. Università di Firenze, Facoltà di Lettere e Filosofia, N. S., vol. VII); 1925.

(4) *Bull. Comm. arch. di Roma*, LI, p. 299-347.

(5) *Not. Scavi*, 1924, p. 522-533 (Taramelli).

III. — SCULPTURE. STATUAIRE.

L'attention des archéologues est, cette année, avant tout attirée par le bel ouvrage de M. Hans Schrader : *Phidias* (1). En réalité cet ouvrage n'est pas seulement consacré à Phidias ; tous les grands problèmes que pose l'histoire de la sculpture grecque, depuis les frontons d'Olympie jusqu'à la balustrade du temple d'Athéna Niké, y sont abordés, étudiés et résolus par un maître dont les conclusions n'emporteront certainement pas l'adhésion universelle, mais dont la connaissance des monuments, le sens artistique, la pénétration, le talent s'imposent incontestablement. Rendre à Paionios et à Alcamène, — en un partage d'ailleurs inégal, — les frontons d'Olympie, attribuer à Paionios le fronton Ouest du Parthénon, à Alcamène le fronton Est et la frise ionique ainsi que les caryatides de l'Erechthéion, à Callimachos, outre l'Aphrodite de Fréjus, la balustrade d'Athéna Niké, réduire par conséquent Phidias, en dehors de son activité de statuaire, clairement attestée par la tradition ancienne, au rôle d'ordonnateur et de directeur des travaux entrepris par Périclès : telles sont les fins principales de l'argumentation. On voit l'attrait et l'importance des sujets traités ; au cours de son exposé, l'auteur examine la plupart des œuvres marquantes attribuées à l'art attique du v^e siècle, essayant de reconstituer aussi complètement que possible la production et le caractère des quatre grands maîtres de cette période, Phidias, Paionios, Alcamène, Callimachos. L'ouvrage fixe donc aussi l'état des recherches sur les questions essentielles concernant ces artistes. La démonstration est constamment appuyée sur une illustration magnifique : toutes les statues, tous les détails auxquels le texte se réfère sont mis sous les yeux du lecteur en des gravures excellemment choisies. Cette méthode contribuera beaucoup à l'utilité du volume, qui

(1) Francfort, Frankfurter Verlags-Anstalt, 1924.

rassemble ainsi les documents fondamentaux sur les plus belles créations de l'art antique (1).

Avant de mourir H. Lechat avait fait réimprimer dans un format plus luxueux son livre classique : *Phidias et la sculpture grecque au v^e siècle* (2). Le texte a été soigneusement revu et mis au courant tant des recherches récentes que des travaux personnels de l'auteur. L'illustration est plus abondante que dans la première édition; elle est, malheureusement, comme qualité, peu satisfaisante.

La seconde partie de l'ouvrage de Ch. Dugas, J. Berchmans et M. Clemmensen : *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV^e siècle* (3), renferme la description et la reproduction de toutes les sculptures découvertes à Tégée dans les fouilles de l'Ecole française d'Athènes et provenant soit des frontons du temple œuvre de Scopas, soit des monuments consacrés dans le sanctuaire (tel est le cas de la tête féminine qui fut la plus précieuse trouvaille de M. Gustave Mendel) (4). Un chapitre sur la composition et le style des frontons essaie de préciser ce que nous apprennent les sculptures conservées sur l'art de Scopas.

Sous le titre : *Catalogue of Greek and Roman sculpture in the Museum of Fine Arts. Boston* (5), M. Caskey a publié un inventaire bien illustré de cette collection. Des notices plus ou moins développées donnent sur chaque œuvre les renseignements essentiels. Il suffit de rappeler que Boston possède le pendant du trône Ludovisi, le Zeus de Mylasa, la tête praxitélienne de Chios, et une série fort honorable d'échantillons de sculpture antique à ses diverses périodes, pour faire comprendre l'intérêt du volume.

(1) Intéressantes observations sur le livre de H. Schrader dans *Arch. Anzeiger*, 1923-24, p. 141-153 (P. Johansen). — Résumé de l'argumentation, d'après l'auteur lui-même, dans *Bonner Jahrbücher*, 129 (1924), p. 225-230.

(2) Paris, Fontemoing, 1924.

(3) Paris, Geuthner, 1924.

(4) Cette tête, qui avait été volée au musée de Pali-Tégée pendant la guerre, a été retrouvée; elle est maintenant conservée au musée d'Athènes (cf. *Temps* du 4 décembre 1925, article de R. Puaux).

(5) Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1925.

M. S. Reinach a eu l'heureuse idée de réunir en deux volumes intitulés : *Monuments nouveaux de l'art antique* (1), ses *Courriers de l'art antique* et quelques mémoires parus, de 1886 à 1925, dans la *Gazette des Beaux-Arts*. C'est surtout l'historien de la sculpture qui trouve à s'instruire dans ces articles, où revivent quarante ans d'archéologie, et qui sont riches de renseignements, d'idées, de suggestions.

Trouvailles et muséographie. — *Délos*. — Tête de kouros et partie antérieure d'un sphinx archaïques trouvés dans la région de l'Artémision (2).

Thessalie. — Ex-voto représentant deux seins et statuette d'Hygie, d'époque romaine (3).

Philippes. — Deux bas-reliefs de Philippes, d'époque romaine, représentant l'un Niké, l'autre Némésis. Remarques sur l'identification progressive de Némésis à Niké (4).

Chalcédoine. — Tête de Dionysos, couronnée de lierre, récemment trouvée à Chalcédoine (époque romaine) (5).

Smyrne. — Reliefs et statues conservés à Smyrne. Remarquer en particulier deux reliefs funéraires hellénistiques, dont l'un représente les défunts héroïsés avec des types de Dioscures, l'autre trois figures, inspirées de modèles plastiques, rangées devant le mur d'enceinte d'un héroon (6).

Nysa du Méandre. — Quatre statues ou fragments de statues, d'époque romaine, découverts à Nysa du Méandre. La pièce la

(1) Paris, Simon Kra, 1924-25.

(2) *BCH*, XLVIII (1924), p. 255-258 (Picard-Replat).

(3) *BCH*, XLVIII (1924), p. 348 (Daux-de la Coste-Messelière).

(4) *BCH*, XLVIII (1924), p. 287-303 (Chapouthier).

(5) *C. R. Acad. Inscr.* 1924, p. 102-104 (Papadopoulos).

(6) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), Beiblatt, p. 233-260 (O. Walter).

plus curieuse représente un enfant vêtu d'une pèlerine à capuchon et tenant un chien dans ses bras (fig. 7) (1).



Fig. 7.



Fig. 8.

Albanie. — Nombreux fragments de bas-reliefs et de statues trouvés à Apollonia et dans la région environnante. Quelques-uns remontent jusqu'au ^ve siècle ; la plupart appartiennent aux périodes hellénistique et romaine (2). Le plus intéressant est une tête masculine (fig. 8), réplique du même original que l'Arès Ludovisi. A son sujet M. Praschniker (3) étudie les diverses copies de cette figure ; il propose de voir dans l'original dont elles dérivent, ainsi que dans celui de l'Hermès au repos de Naples, les œuvres du sculpteur Piston mentionné par Pline, XXXIV, 89, comme l'auteur d'un Mars et d'un Mercure.

(1) *Arch. Dellion*, VII (1921-22), p. 73-76, 242-246 (Kourouniotis).

(2) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), Beiblatt, p. 125-188, 214-215 (Praschniker).

(3) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 203-221, pl. II.

Musée des Thermes. — Acquisition de quelques statues exécutées en Italie, à l'époque hellénistique, d'après des originaux grecs du v^e siècle (1).

Sorrente. — Deux figures fragmentaires d'Artémis-Séléne à cheval, une tête barbuë, deux torsos juvéniles ont été trouvés, il y a déjà plusieurs années, à Sorrente. M^{me} Alda Levi (2) considère ces statues comme des œuvres grecques, exécutées à l'époque hellénistique d'après des types du v^e et du iv^e siècles.

Apulie. — Belle statue féminine, vêtue du péplos dorique, découverte en Apulie (première partie du v^e siècle) (3).

Syrie et Palestine. — Deux enfants nus, assis, provenant de Sidon (4). — Statue d'Hermès protecteur des troupeaux découverte à Baalbec (5). — Sarcophage d'époque romaine, représentant l'Amazonomachie, découvert près de Césarée, en Palestine (6).

Égypte. — Plusieurs sculptures grecques d'époque hellénistique ou romaine ont été récemment trouvées en Égypte. On remarque surtout une figure d'Ammon dont l'original a dû s'inspirer du Sérapis de Bryaxis (7).

Wörlitz. — Sculptures inédites du parc de Wörlitz, parmi lesquelles deux fragments de bas-reliefs offrent un intérêt particulier : l'un représente le sacrifice de Polyxène, l'autre un génie ailé avec deux coqs (Agon) (8).

(1) *Boll. d'arte*, 1923-24, p. 548-552 (Paribeni).

(2) *Not. Scavi*, 1924, p. 375-382 pl. XVIII-XIX.

(3) *Not. Scavi*, 1924, p. 514-516, pl. XXIV (Minto).

(4) *Syria*, V (1924), p. 49, pl. XVII (Virolleaud).

(5) *Syria*, V (1924), p. 113, pl. XXVII, 2 (Virolleaud).

(6) *Syria*, V (1924), p. 165.

(7) *Arch. Anzeiger*, 1923-24, p. 327-341 (Rubensohn).

(8) *Arch. Anzeiger*, 1923-24, p. 24-35 (Schulze-Wollgast).

Goluchow (Pologne). — Dans son dernier *Courrier de l'art antique* (1) M. S. Reinach reproduit, d'après l'ouvrage pratiquement inaccessible de Bienkowski : *Antiquités de Goluchow*, 1920 (avec texte en polonais), trois sculptures : une tête de Héra du v^e siècle, un très curieux portrait de stratège (fin du v^e - début du iv^e siècle) (fig. 9), et une tête de Sappho.

Musée de Moscou. — M. Waldhauer (2) fait connaître quelques sculptures antiques, originaires de la Russie méridionale, conservées au musée de Moscou. Parmi elles est une tête d'Asklépios dans laquelle l'auteur voit une œuvre de Scopas.



Fig. 9.

Époque archaïque. — *Les proportions.* — Étudiant l'Apollon de Ténéa et quelques autres Apollons archaïques, M. Caskey (3) montre que les principales dimensions de ces statues correspondent à des proportions simples, et qu'elles ont comme unité la longueur de la tête.

La draperie. — Étude minutieuse de la représentation de la draperie dans l'art grec archaïque. M. V. Müller (4) insiste sur la localisation de chaque type de draperie, les relations de l'art grec et de l'art asiatique, le caractère décoratif de la draperie pendant la période archaïque.

L'influence égyptienne. — M. Pottier (5) publie quatre figures de terre émaillée, originaires de Milo et de Rhodes, qui

(1) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 172-173.

(2) *JHS*, XLIV (1924), p. 45-54, pl. I.

(3) *AJA*, XXVIII (1924), p. 358-367.

(4) *Ath. Mitt.* XLVI (1921), p. 36-69, pl. III-V.

(5) *Mon. Piot*, XXV, p. 391-400, pl. XXVII.

sont de fabrication grecque, mais imitent visiblement des modèles égyptiens. A ce propos, il montre l'importance des emprunts faits par les sculpteurs grecs aux sculpteurs égyptiens, et il met en lumière le rôle qu'ont joué, à l'époque archaïque, comme propagateurs de l'influence égyptienne, les petits monuments du genre de ceux qu'il examine.

Sculptures de l'Acropole. — M. Buschor consacre plusieurs articles aux sculptures archaïques de l'Acropole. Tout d'abord (1) il interprète ingénieusement les divers détails du monstre à trois corps : ce monstre n'est autre que Nérée, à qui la légende attribue le pouvoir de se muer en toutes sortes d'animaux et d'éléments. Le sculpteur ne s'est pas contenté de suggérer la transformation en serpent par la forme donnée à la partie inférieure; en représentant Nérée, dans sa partie supérieure, comme un être à trois corps, et en mettant dans les mains de chacun d'eux de l'eau, du feu, un oiseau, il a réussi à exprimer également sa puissance de transformation en eau, en feu et en air. — M. Buschor montre également (2) que la tête à barbe bleue ne doit pas être disposée de trois quarts, mais de face, regardant le spectateur, dont le vieux Nérée paraît provoquer l'admiration. — D'un nouvel examen du fronton de l'olivier, le même archéologue (3) conclut qu'il représente l'épisode bien connu de l'embuscade tendu par Achille à Troïlos. — Enfin (4) il étudie quelques questions relatives aux figures de lions découvertes sur l'Acropole, recherchant en particulier la place qu'elles ont dû occuper.

Torse du musée d'Athènes. — Beau torse du musée d'Athènes, provenant sans doute d'une figure de Zeus assis, que M. Rodenwaldt (5) propose d'attribuer à la sculpture ionienne de la

(1) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 53-60, pl. V.

(2) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 106-109, pl. XV.

(3) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 81-91, pl. VI.

(4) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 92-105, pl. XII-XIV.

(5) *Ath. Mitt.* XLVI (1921), p. 27-33, pl. I-II.

fin de l'époque archaïque. A ce sujet, remarques sur l'influence prédominante de l'art assyrien dans la formation de la plastique grecque (1).

Statue béotienne. — Buste féminin, en poros, conservé au musée de Skimatari, dont le style est analogue à celui de la statue d'Eleutherna (2).

Sculptures de Delphes. — Plusieurs archéologues se sont occupés des sculptures archaïques de Delphes. M. Poulsen (3) fait sur elles d'intéressantes observations, en particulier sur les trésors de Sicyone et de Siphnos, et sur le fronton Est du temple des Alcméonides. Il essaie de distinguer les divers artistes qui ont collaboré à la décoration de ces monuments et de préciser le caractère de leur style; du fronton du temple il propose une reconstitution qui comporte deux personnages de moins que celle de Courby. — Les métopes du trésor de Sicyone ont également attiré l'attention de MM. Caskey et Jacobstahl: le premier (4) montre que, sur celle du bélier, on doit reconstituer, à côté de l'animal, non pas Hellé, mais une figure masculine (Phrixos); le second (5) relève, sur celle de l'enlèvement des bœufs, des traces de couleur représentant la corde qui lie les pattes des animaux. — Enfin Th. Homolle (6) a proposé une reconstitution plus complète de l'inscription gravée sur les bases de Cléobis et de Biton, reconstitution qui met entièrement d'accord le texte épigraphique et la tradition transmise par Hérodote.

Relief sicilien. — Sur un bas-relief de terre-cuite, malheureusement très fragmentaire, originaire de Sicile et conservé

(1) *Ath. Mitt.* XLVI (1921), p. 34-35, n. 2.

(2) *AJA*, XXVIII (1924), p. 267-275 (Pierce).

(3) *Delphische Studien I* [*Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser*, VIII, 5], p. 43-82.

(4) *AJA*, XXIX (1925), p. 17-19.

(5) *Arch. Anz.* 1923-1924, p. 164-166.

(6) *C. R. Acad. Inscr.* 1924, p. 149-154.

au musée de Syracuse, est représenté un homme debout, en adoration devant deux divinités assises. Le style est ionien ; le monument paraît se placer entre 540 et 520 (1).

Sculpture étrusque. — Curieuse figure de centaure, originaire de Vulci, dont la rude facture rappelle les kouroi archaïques péloponnésiens (2).

Sculpture hibernique. — Remarques touchant l'influence de la sculpture grecque archaïque sur la sculpture hibernique (3).

Époque classique. — *La formation du type classique.* — M. Walston (4) essaie de prouver que le type minoen a persisté en Grèce jusqu'au v^e siècle ; c'est seulement entre 480/470 et 460/450 que le type hellénique est définitivement adopté. La période comprise entre le milieu du vi^e siècle et 480 représente une période de transition. Pour démontrer cette thèse, il examine successivement le type du corps nu, caractérisé chez les Minois par la taille de guêpe ; celui de la tête, caractérisé par la forme de l'angle facial et par l'obliquité de la ligne frontale ; celui de l'œil, à figuration conventionnelle, enfin la façon dont ces divers éléments ont évolué pour donner finalement le type classique.

Les frontons d'Égine. — Après avoir critiqué la restauration des frontons d'Égine proposée par Furtwängler et généralement admise, M. Schrader (5) présente du fronton Ouest une nouvelle reconstitution qui en modifie complètement l'aspect (fig. 10). La composition avec les guerriers partagés en deux camps bien nets offre beaucoup plus de clarté ; en même temps l'arrangement des groupes et des combattants isolés, conçu avec

(1) *Röm. Mitt.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 60-70 (V. Müller).

(2) *Boll. d'arte*, III (1923-24), p. 65-69 (Bendinelli).

(3) *Arch. Anz.* 1923-24, p. 256-258 (Bosch-Gimpera).

(4) *JHS*, XLIV (1924), p. 223-233.

(5) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 83-95.

plus de naturel, donne une impression toute nouvelle de mouvement et de vie.



Fig. 10.

Vie de Phidias. — Examinant les textes relatifs à ces questions, M. Lippold (1) essaie de montrer que Panainos était le neveu, non le frère, de Phidias, et que Plutarque a raison en plaçant à Athènes la mort du grand artiste.

Réplique d'Athéna Parthénos. — Buste en marbre, conservé à Princeton, qui paraît être une copie grecque de l'Athéna Parthénos de Phidias (2).

Aphrodite Ourania de Phidias. — Fragment de statuette, représentant la partie inférieure d'une figure féminine drapée, le pied gauche posé sur une tortue; à côté, idole archaïsante. M. Schober (3) reconnaît avec vraisemblance dans ce monument une œuvre inspirée de l'Aphrodite Ourania de Phidias.



Fig. 11.

Le fronton Est du Parthénon. — M. Rhys Carpenter (4) présente une restauration de la partie centrale du fronton Est du

(1) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 150-155.

(2) *AJA*, XXVIII (1924), p. 117-119, pl. II-IV (Shear).

(3) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 222-225.

(4) *AJA*, XXIX (1925), p. 117-134, pl. III.

Parthénon (fig. 11) plus directement inspirée du putéal de Madrid que la reconstitution habituelle. Pour lui les trois Parques du putéal sont phidiesques et doivent être maintenues dans l'aile gauche du fronton; la figure généralement dénommée Iris ou Hébé représente Eilithyia qui se retire après avoir accompli son office; Zeus prend place exactement au milieu de la composition; l'absence de support en fer au-dessous de l'endroit où doit se trouver Athéna donne à penser que celle-ci était placée en arrière de la corniche, et qu'elle apparaissait derrière Zeus dont les genoux la cachaient en partie.

Tête myronienne. — M. Fraser (1) considère comme la copie d'un original de Myron une tête casquée, plus grande que nature, qui est conservée au musée Fogg, à Cambridge, Mass. Elle appartenait, d'après lui, à la statue que Lycinos de Sparte consacra à Olympie, en 448, à l'occasion de sa victoire à la course en armes.



Fig. 12.

Tête de l'école de Crésilas. — Le même archéologue (2) attribue à l'école de Crésilas une tête d'éphèbe qui est, elle aussi, la propriété du musée Fogg (fig. 12).

Képhisodote l'Ancien. — Note sur quelques monuments apparentés à l'Eiréné de Képhisodote, en particulier sur un fragment de tête conservé à l'Antiquarium comunale de Rome (3).

La balustrade du temple d'Athéna Niké. — M. Heberdey (4) a soumis à un examen minutieux les divers reliefs et fragments

(1) *AJA*, XXIX (1925), p. 314-320.

(2) *AJA*, XXIX (1925), p. 70-75, pl. II.

(3) *Röm. Mitt.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 41-51, pl. I (Amelung).

(4) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 1-82, pl. I.

provenant de la balustrade d'Athéna Niké, dont il donne une liste complète, accompagnée de reproductions. Il a reconstitué avec ingéniosité l'ordonnance de la frise, partagée en trois sections principales dans chacune desquelles Athéna assiste à l'érection de trophées et à la présentation d'offrandes. Sur les faces Sud et Nord la déesse occupe l'extrémité de la composition, dont le mouvement est dirigé vers elle, tandis que, sur la face Ouest, elle en occupe le centre.

Aprodite Pandémós. — Une statuette de la collection Lanckoronki, représentant une déesse drapée assise sur une chèvre au galop, est sans doute une réplique de la statue d'Aphrodite Pandémós qui se trouvait à Athènes, statue elle-même inspirée de la Pandémós d'Elis, œuvre de Scopas (1).

Lion du Mausolée. — Un lion de marbre, trouvé à Cos et entré au musée de Rhodes, est attribué par M. Maiuri (2) au Mausolée d'Halicarnasse, d'où les chevaliers de Rhodes l'auraient enlevé.

Vie de Praxitèle. — Examinant la chronologie des statues consacrées par Phryné à Thespies et à Delphes, M. Lippold (3) les attribue, contrairement à M. Pomtow (4), à la période de 345 à 338. Cette date est admise par M^{lle} Bieber (5) qui place la carrière du maître de 365 à 320.

Le groupe des Niobides — Par comparaison avec la Léda et avec les sculptures d'Epidaure, M. Winter (6) propose d'attribuer à Timothéos le groupe des Niobides. La disposition en étages, généralement admise pour ces figures, n'interdit pas de

(1) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 225-228 (Schober).

(2) *Boll. d'arte*, III (1923-24), p. 238-239.

(3) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 155-158.

(4) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 204.

(5) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 272-275.

(6) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 49-57. — Résumé de l'argumentation dans *Bonner Jahrbücher*, 129 (1924), p. 241-242.

les attribuer au iv^e siècle, car les vases issus du style polygnotéen prouvent l'usage de cet arrangement en peinture dès le v^e siècle; il est donc naturel qu'au siècle suivant nous voyions les sculpteurs s'en inspirer.

Têtes du iv^e siècle. — Tête d'éphèbe, de style praxitélien, découverte à Rome (1). — Tête d'éphèbe, dans laquelle le *sfumato* praxitélien est très accentué, au musée de Cracovie (2). — Tête féminine, dont M. S. Reinach (3) suggère l'attribution à Euphranor, conservée à Londres dans la collection Shannon. — Deux copies romaines de têtes grecques, représentant l'une Hadès, l'autre un portrait d'inconnu, récemment entrées au Musée de Genève (4).

La statue d'Agias. — L'ex-voto consacré par Daochos à Delphes est antérieur au monument de Pharsale, et l'Agias de Delphes n'est pas une réplique d'un bronze de Lysippe : telle est la thèse soutenue par M. Philippart (5). Daochos a fait refaire à Pharsale, en s'adressant à un statuaire illustre, le monument qu'il avait fait exécuter à Delphes par un artiste modeste. M. Philippart estime également que l'Apoxyoménos du Vatican ne reproduit pas une œuvre de Lysippe.

Sophocle ou Solon? (6). — Réponse de M. Studnickza (7) qui maintient intégralement sa thèse. M. Amelung (8) confirme

(1) *Not. Scavi*, 1924, p. 423-424, pl. XXIII (Paribeni).

(2) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 175-176 (S. Reinach, d'après Bienkowski, *Mémoires de la Soc. historique de Cracovie*, X, pl. 4 : encore une de ces publications pratiquement inexistantes !).

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 174-175.

(4) *Genava*, III (1925), p. 105-110 (Deonna).

(5) *Revue belge de phil. et d'hist.* III (1924), p. 3-12.

(6) Cf. *REG*, XXXVI (1923), p. 437; XXXVII (1924), p. 207.

(7) *JHS*, XLIV (1924), p. 281-285. — La controverse ne sera pas poursuivie (*JHS*, XLV (1925), p. 131).

(8) *JHS*, XLIV (1924), p. 54; cf. aussi *Röm. Mitt.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 50-51. M. Amelung annonce une étude complète de la question, à paraître prochainement dans les *Atti dell' Accademia Pontificia Romana di archeologia*.

que, sur le buste inscrit du Vatican, est encore visible la partie supérieure du Φ .

Les fils de Praxitèle. — M^{lle} Bieber (1) consacre une intéressante étude aux fils de Praxitèle, Képhisodote et Timarchos. Partant de l'allusion qui leur est faite dans le iv^e mime d'Héronidas, elle retrouve des restes de leurs œuvres dans quelques sculptures découvertes à Cos, en rapproche plusieurs autres figures, et montre l'importance de leur rôle dans la diffusion de l'influence praxitélienne au début de l'époque hellénistique. Elle date leur activité de 325 à 275.

Reliefs funéraires. — A propos d'une stèle attique où figurent des satyres et d'un bas-relief de Chalcis représentant Hadès associé à Dionysos, M. Snijder (2) présente quelques observations sur le caractère funéraire du culte dionysiaque.

Bas-relief argien. — Rectification de l'interprétation donnée par le premier éditeur (3) d'un ex-voto argien à Hermès (4).

Époques hellénistique et romaine. — *La sculpture hellénistique.* — Dans une étude intéressante, mais trop théorique, sur l'évolution de la sculpture pendant la période hellénistique, M. Krahmer (5) distingue trois phases : la première, du début du iii^e siècle jusqu'à l'ex-voto d'Attale I^{er}, est caractérisée, d'après lui, par la simplicité et la sobriété du style ainsi que par la convergence des lignes ; les principaux monuments lui appartenant sont le Démosthène de Polyeuctos, la Nikéso de Priène, la Fanciulla d'Anzio, la jeune fille assise du Palais des Conservateurs, l'éphèbe de Tralles, le Gaulois mourant de Pergame. Dans la seconde, qui dure jusqu'à la petite frise de

(1) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 242-275, pl. VI-VII.

(2) *Rev. arch.* 1924, II, p. 37-46, pl. III.

(3) Cf. *REG.* XXXV (1922), p. 342.

(4) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 78-80 (Pfuhl).

(5) *Röm. Mitt.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 138-184, pl. V-VII.

Pergame (vers 165), la convergence des lignes, qui reste le principe directeur dans la composition de la figure, est altérée par la déviation du regard qu'entraîne la recherche du pathétique; dans ce groupe rentrent le Gaulois tuant sa femme, Ménélas portant le corps de Patrocle, le pugiliste de musée des Thermes, la statue de Chrysis, la figure de vieille femme ivre. Enfin, la troisième période, qui s'étend jusqu'à la fin du ^{II}e siècle, a pour caractéristique la divergence des lignes; l'Aphrodite et le Poséidon de Milo, l'Isis et la Kléopatra de Délos, la Niké de Samothrace, le prince hellénistique du musée des Thermes, le Faune Barberini sont des échantillons typiques de cette catégorie. Dès le début du ^Ier siècle, l'attention prédominante donnée à l'expression, au détriment de l'étude artistique du corps, révèle des tendances nouvelles, dont l'apparition coïncide avec la fin de la période hellénistique.

Les groupes érotiques. — Étude sur les groupes érotiques, en particulier sur ceux qui sont conservés dans les musées de Rome. D'après l'auteur, le torse du Belvédère provient d'un groupe de ce genre, et appartient à un satyre qui tente d'étreindre une ménade (1).



Fig. 13.

Bas-relief gréco-égyptien. — Bas-relief sur stuc, de style grec, découvert dans le tombeau qu'un grand personnage égyptien, Pétosiris, s'était fait construire à Hermopolis, dans la Moyenne Egypte, vers 300 av. J.-C. Le bas-relief représente, à gauche, la réunion des parents devant le naos de Pétosiris; à

(1) *Bull. Comm. arch. di Roma*, LI (1923), p. 225-298, avec 2 pl. (Marconi).

droite le sacrifice du taureau (fig. 13). La décoration du tombeau était complétée par des scènes dont les sujets sont traditionnels, mais dont l'exécution trahit aussi, à un moindre degré, l'influence grecque (1).

Niké de Samothrace. — Par comparaison avec d'autres monuments M. Studniczka (2) date des environs de 260 la Niké de Samothrace, qu'il considère comme érigée par Antigone Gonatas après sa victoire de Cos.

Eukleidès. — A propos de la tête d'Aigeira (3) M. Hekler (4) montre que le style d'Eukleidès est apparenté à celui de Démophon ; il date son activité des environs de l'an 200.

Aphrodite accroupie. — Très jolie statuette de marbre, représentant Aphrodite au bain, découverte à Rhodes. L'œuvre représente un type différent de celui qui est couramment attribué à Doidalsès, et s'en distingue principalement par la torsion de la partie supérieure du corps (5).

Statuette de Cybèle. — Interprétation par la symbolique pythagoricienne des dix protubérances en triangle constatées par le premier éditeur (6) sur une statuette de Cybèle de style pergaménien (7).

Statuette de négrillon. — Amusante statuette de négrillon, en pierre verdâtre, autrefois à Rome (8).

Satyre du Vatican. — Meilleure correction au texte de Pline, XXXVI, 29, qui confirme une hypothèse de Klein relative au satyre du Vatican portant le petit Dionysos (9).

(1) *Mon. Piot*, XXV, p. 211-227, pl. XVII (Lefebvre).

(2) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 124-126.

(3) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 360.

(4) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 120-122.

(5) *Boll. d'arte*, III (1923-24), p. 385-390, avec 1 pl. (Maiuri).

(6) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 366.

(7) *Röm. Mitt.* XXXVI-XXXVII (1921-22), p. 153 (Weinreich).

(8) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 178-179 (S. Reinach).

(9) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), p. 251 (Six).

Portraits hellénistiques. — Tête du philosophe Chrysippe et statue-portrait dont manque la tête, toutes deux d'époque hellénistique, récemment entrées au Metropolitan Museum de New-York (1). — Portrait du philosophe épicurien Hermarchos, acquis par la Glyptothèque Ny-Carlsberg (2).

Pseudo-Bérénice de Naples. — Nouvelle réplique, trouvée à Périnthe, du bronze d'Herculanum autrefois identifié avec Bérénice (3).

Portraits de rois numides. — A propos d'une tête de Ptolémée II, roi des Numides, conservée à Oslo dans une collection privée, M. Poulsen (4) dresse la liste et fait une étude rapide des principaux portraits de ce prince et de son père Juba II.

Le relief de la plaine du Céphise. — Dans une note relative au bas-relief de Berlin trouvé dans la plaine du Céphise, bas-relief déjà étudié par M^{lle} Bieber (5), M. Hekler (6) propose d'expliquer comme une charpente en bois un détail dont l'interprétation a été, jusqu'ici, très discutée (7). Il y voit un symbole de la profession exercée par la figure principale, représentée assise sur le relief.

Les statues d'Antinoüs. — Longue étude sur les statues d'Antinoüs. Après avoir établi le catalogue de ces statues (129 numéros), l'auteur essaie de déterminer l'origine du type, de classer les principaux échantillons, et d'en préciser le caractère (8).

Charles DUGAS.

(1) *AJA*, XXIX (1925), p. 152-159 (G. Richter).

(2) *BCH*, XLVIII (1924), p. 377-380, pl. XIV-XV (Poulsen).

(3) *BCH*, XLVIII (1924), p. 276-286, pl. IV-VII (de la Coste-Messelière); cf. *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 173-174 (S. Reinach).

(4) *Symbolae Osloenses*, III (1925).

(5) Cf. *REG*, XXXVI (1923), p. 442.

(6) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), Beiblatt, p. 511-514.

(7) M. Sieveking (*Hermeneutische Reliefstudien*, p. 3, dans *Sitzungsber. Bayer. Akad., Phil.-hist. Klasse*, 1920) y voit l'image d'un Ψ monumental.

(8) *Mon. ant.* XXIX (1923), p. 161-302, pl. I-IV (Marconi).

IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

Ouvrages généraux (1). — Dans les *Meisterwerke griechischer Zeichnung und Malerei* (2) M. Pfuhl a donné, pour le public non spécialisé et sans aucun appareil d'érudition, un magistral exposé de l'histoire de la céramique et de la peinture grecques. Son texte est complété par un choix de 126 planches empruntées à son grand ouvrage (3) et reproduisant les documents les plus caractéristiques des deux arts étudiés.

Le *Corpus vasorum antiquorum* a régulièrement poursuivi sa publication (4). Trois nouveaux fascicules ont paru : le 3^e fascicule du Louvre (par M. Pottier); un fascicule (par M^{me} M. Flot) consacré au musée de Compiègne, qui est ainsi entièrement publié; enfin, le 1^{er} fascicule du British Museum (par M. A. H. Smith). Tous ces fascicules renferment, en même temps que des vases déjà connus, de nombreux inédits; ce sont à la fois des ouvrages de documentation indispensables et de très commodes instruments de travail. En outre, dans la collection des *Classifications*, deux nouvelles brochures ont été éditées (5).

En attendant d'adhérer à l'Union académique internationale et de publier ses collections de vases dans le cadre du *Corpus*, l'Allemagne paraît, elle aussi, se préoccuper de dresser l'inventaire de ses richesses céramiques : les *Griechische Vasen aus Frankfurter Sammlungen* (6) de M. Hans Schaal et les *Griechische Vasen in Tübingen* (7) de M. Carl Watzinger sont d'excellents catalogues de collections provinciales qui, sans

(1) Une liste des principaux travaux parus sur la céramique grecque depuis 1916 a été dressée par M. Philippart dans la *Rev. de l'Université de Bruxelles*, déc. 1924-janv. 1925.

(2) Munich, Bruckmann, 1924.

(3) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 215.

(4) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 215-216.

(5) 9. *Ceramica della penisola italiana*, par P. Ducati; 10. *The premycenaean pottery of the Southern Greek mainland*, par C. W. Blegen.

(6) Francfort, Frankfurter Verlags-Anstalt, 1923.

(7) Reutlingen, Gryphius-Verlag, 1924.

rivaliser avec les musées des capitales, méritaient d'être publiées et rendues dans leur ensemble utilisables pour les recherches archéologiques. Dans le catalogue de Francfort, les 60 planches qui reproduisent les poteries dispersées dans différentes collections de la ville sont précédées d'une introduction où l'auteur retrace pour le grand public, en illustrant son exposé d'exemples fournis par les échantillons francfortois, l'évolution de la céramique grecque. Francfort possède en particulier une importante série de vases à figures rouges. Quant à Tübingen, sa collection universitaire est en grande partie composée de fragments, mais de fragments si heureusement choisis qu'à peu près tous, soit en raison de l'exécution, soit en raison du thème, offrent de l'intérêt. Le texte du catalogue comporte la description de chaque numéro ; établi avec beaucoup de soin, il donne sur l'interprétation et sur le classement des diverses pièces toutes les indications désirables. L'illustration est abondante et excellente (50 planches).

Études spéciales. — Dans la *Céramique des Cyclades* (1) Ch. Dugas a essayé de faire l'histoire de l'industrie du vase peint dans les îles de l'Archipel depuis les origines jusqu'au vi^e siècle. Il s'est principalement attaché, d'une part, à déterminer les caractéristiques des diverses séries insulaires, d'autre part, à montrer dans les ateliers cycladiques la persistance d'une tradition ininterrompue dont le trait essentiel est la préoccupation presque exclusive de l'effet décoratif.

Dans la *Revue archéologique* (2), M^{me} M. Massoul a soumis à un examen minutieux le livre de M^{lle} G. Richter sur la technique des vases attiques (3). Sur plusieurs points, en particulier sur le mélange de l'ocre rouge à l'argile, sur l'enduit appliqué en dernier lieu afin d'aviver le ton de la surface, sur les procédés de cuisson, M^{me} Massoul rectifie ou complète utilement les indications de M^{lle} Richter.

(1) Paris, de Boccard, 1925.

(2) 1925, II, p. 126-135.

(3) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 217.

Parmi les articles publiés dans les périodiques et analysés ci-dessous, je signale comme particulièrement riches de promesses ceux qui sont relatifs aux deux trouvailles d'Afrati et de Comacchio. Bien qu'encore succincts, les renseignements donnés jusqu'ici permettent d'espérer que ces trouvailles étendront notablement notre connaissance, la première de la période archaïque, la seconde de la fin du v^e et du iv^e siècles.

Trouvailles et muséographie. — *Vases perdus.* — Très utiles compléments et rectifications à la 2^e édition du *Répertoire de vases peints* de M. S. Reinach (1).

Olympie. — Fragments d'époque géométrique et orientalisante, appartenant en particulier à une série analogue à la série protocorinthienne (2).

Mont Olympe. — Nombreux fragments céramiques, paraissant d'époque tardive, trouvés sur un sommet de l'Olympe, à environ 100 m. au dessous du point culminant. Il s'agit vraisemblablement des restes d'un lieu de sacrifice (3).

Afrati. — A Afrati, l'ancienne Arcadia (Crète), sur les pentes du mont Lassithi, l'archéologue italien M. Levi (4) a fait une très importante trouvaille de poteries. En fouillant une nécropole, il a mis au jour de nombreux vases appartenant aux époques géométrique et orientalisante. Les uns sont de fabrication locale (par exemple fig. 14), les autres (surtout des protocorinthiens et des corinthiens) sont importés. Cette trouvaille paraît devoir enfin préciser nos idées sur la céramique crétoise aux époques géométrique et archaïque.

Rhodes. — La mission italienne a découvert à Ialysos quatre grands pithoi archaïques à décor estampé et de nombreux fragments géométriques (5).

(1) *AJA*, XXIX (1925), p. 188-190 (S. B. Luce).

(2) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 48-52 (Buschor-Schweitzer).

(3) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 129-130 (Helmut Scheffel).

(4) *JHS*, XLIV (1924), p. 277-280; *BCH*, XLVIII (1924), p. 491-492.

(5) *Boll. d'arte*, III (1923-24), p. 235-237 (Maiuri).

Apollonia. — Trouvailles de fragments céramiques, échelonnés de l'époque archaïque à l'époque hellénistique (1).



Fig. 14.

Museo artistico industriale de Rome. — M. von Mercklin (2) donne un catalogue minutieux, mais insuffisamment illustré, de la collection céramique conservée au Museo artistico industriale de Rome. Cette collection contient un certain nombre de vases archaïques (protocorinthien, falisque, ionien en forme de figurine, gréco-italiote, pseudo-lydien, bucchero, attique à figures noires), plusieurs beaux vases à figures rouges, quelques exemplaires de l'Italie méridionale. La pièce la plus importante est une olpé attique, un peu antérieure au milieu du

(1) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), Beiblatt, p. 31-34, 52-54 (Praschniker).

(2) *Röm. Mitt.* XXXVIII-XXXIX (1923-1924), p. 71-116, pl. II-IV.

v^e siècle, où l'on voit représentés : sur la panse, un guerrier et son aurige en conversation entre le char et les chevaux dételés ; sur l'épaule, une ménade vêtue, endormie, surprise par deux satyres. Il existe à Londres une réplique exacte de ce vase (1) ; l'auteur donne la liste de sept autres exemplaires qui, d'après M. Beazley, sont de la même main. A signaler aussi : une coupe dont le style rappelle celui du « maître aux chevaux », une olpé avec un homme poursuivant une femme.

Collection Castellani. — Cette collection célèbre va prochainement enrichir le musée de la Villa Giulia. M. Mingazzini (2) donne d'excellentes reproductions de quelques vases restés inédits ou connus par des illustrations insuffisantes : un cratère lacono-cyrénéen, un psycter chalcidien, une coupe du groupe de la coupe de Phineus, les deux hydries de Caeré représentant l'une Héraclès et Cerbère, l'autre l'enlèvement d'Europe.

Latium. — Une nécropole explorée à Marino, dans le Latium, a livré, avec de nombreux vases indigènes, plusieurs exemplaires italo-géométriques et protocorinthiens (3).

Etrurie. — Dans la nécropole et dans les ruines de Vignanello ont été exhumés de nombreux vases et fragments, les uns de fabrication grecque (principalement vases attiques à figures rouges), les autres de fabrication italienne. Parmi ces derniers, les plus intéressants sont les vases falisques ; la coupe qui représente un silène soulevant une danseuse nue en présence d'une joueuse de flûte (fig. 15) est une des meilleures pièces de la trouvaille ; elle permet d'apprécier le mérite de la fabrication falisque au iv^e siècle (4). — A Pitigliano et à Tarquinies des

(1) Pour l'explication des cheveux suspendus au char, cf. *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 490-491 (Schadewaldt).

(2) *Boll. d'arte*, III (1923-24), p. 495-507.

(3) *Not. Scavi*, 1924, p. 447, 449, 452, 464, 498 (Antonelli).

(4) *Not. Scavi*, 1924, p. 179-263, pl. III-XI (Giglioli).

vases grecs et indigènes ont été également découverts dans des tombes étrusques. Les plus curieux sont quatre amphores qui



Fig. 15.

paraissent fabriquées dans le pays sous l'influence de modèles helléniques orientalisants; elles sont ornées de zones d'animaux peints sur fond marron en blanc et en rouge-violacé avec additions d'incisions (1).

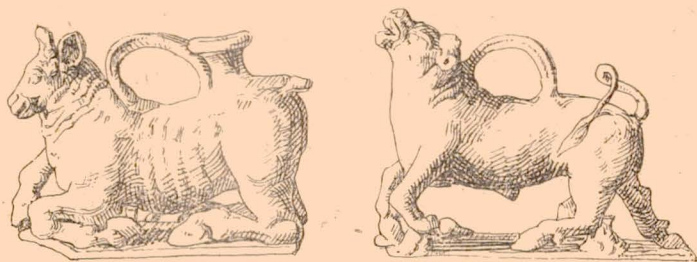


Fig. 16.

Comacchio. — Un compte-rendu détaillé, mais presque dépourvu d'illustrations, fait entrevoir l'importance de la trou-

(1) *Not. Scavi*, 1924, p. 394-399 (Galli); 400-420, pl. XX-XXI (Cultrera).

vaille de Comachio (1) pour l'histoire de la céramique attique dans la deuxième partie du v^e et au iv^e siècles. Parmi les quelques objets reproduits, les plus beaux sont trois vases-figurines en forme l'un de cerf, les deux autres de taureaux (fig. 16), d'un remarquable modelé (2).

Université de Leipzig. — L'Université de Leipzig possède une intéressante collection céramique (3). M. Rumpf fait connaître une série de vases et de fragments archaïques, provenant de Caéré, qui se répartissent dans les catégories suivantes : vases attiques du début des figures noires, amphores « tyrrhéniennes » (scènes mythologiques), cratères corinthiens, coupes lacono-cyrénéennes, hydries de Caéré, bucchero polychrome (de fabrication italienne).

Thèmes. — *Les empreintes digitales.* — M. Walston (4) attire l'attention sur les curieux motifs en forme de stries incurvées que l'on observe sous le fond de certains vases ; il note l'analogie qu'ils présentent avec des empreintes digitales (sans pourtant être de véritables empreintes), et suggère que les Grecs, ayant remarqué le caractère individuel de ces empreintes, les ont reproduites sur des cachets qu'ils apposaient sur l'argile molle.

Les bouquetins et l'arbre sacré. — Le P. Vincent (5) montre que ce motif très répandu est vraisemblablement d'origine chaldéo-élamite.

Légende d'Héraclès. — En étudiant le rôle funéraire d'Héraclès, M. Bayet (6) se trouve amené à classer les représentations où Héraclès est associé aux centaures et aux satyres et à

(1) Cf. *REG*, XXXVII (1924), p. 218.

(2) *Nol. Scavi*, 1924, p. 279-322, pl. XIII-XIV (Negrioli).

(3) *Arch. Anz.* 1923-24, p. 43-95.

(4) *Illustrated London News*, 7 février 1925.

(5) *Syria*, V (1924), p. 91-107, pl. XXIV-XXVI.

(6) *Mél. Ecole de Rome*, XI (1923), p. 19-31.

mettre en lumière les différences et les ressemblances de leurs divers groupes. — A propos d'un bas-relief d'époque romaine, observations sur le thème du combat entre Héraclès et Kyknos (1).

Bellérophon combattant la Chimère. — Classement des divers types de représentation de ce thème (2).

Iphigénie en Tauride. — Liste, classée par épisodes, des vases reproduisant des scènes de l'*Iphigénie en Tauride* d'Euripide (3).

Jeux funèbres. — Examen de quelques documents céramiques (vases archaïques, sarcophages de Clazomène, lécythes à fond blanc) où sont représentés des jeux funèbres (4).

Les Skira. — M. Buschor (5) réunit les vases sur lesquels sont représentés les Skira, fête attique dans laquelle les femmes se déguisaient en hommes. Cette fête doit son nom aux ombrelles dont les Athéniennes se garantissaient en raison de la saison (juillet), et qui sont l'indice caractéristique de ces représentations.

Époque archaïque. — *Vases rhodiens.* — Une oenochoé et quatre coupes à pied, du style dit rhodien, deux amphores du style dit de Fikellura et une coupe à décor polychrome sur fond sombre, conservées au musée archéologique de Rhodes, sont publiées avec de bonnes reproductions par M. Maiuri (6).

Fragment d'Ergotimos. — Restes de la signature d'Ergotimos sur un fragment de skyphos trouvé à Delphes, de style très analogue à celui du vase François (7).

(1) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1923-24) p. 231-241 (Zingerle).

(2) *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 264-267 (Lehmann-Hartleben).

(3) *Revue belge de phil. et d'hist.* IV (1925), p. 10-13 (Philippart).

(4) *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 307-316 (Malten).

(5) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 128-132.

(6) *Boll. d'arte*, III (1923-24), p. 112-121.

(7) *hCH*, XLVIII (1924), p. 321-322 (Demangel).

Nicosthénès. — A propos d'une amphore récemment acquise par l'École de dessin de Providence, M. Luce (1) montre : 1° que le type d'amphore caractéristique de Nicosthénès n'a pas été inventé par lui, mais qu'il existait auparavant et qu'il était spécialement destiné à la vente sur le marché de Caeré ; 2° que Pamphaios a été l'associé plus jeune de Nicosthénès.

Vases chalcidiens. — Environ 200 fragments chalcidiens signalés au musée de Reggio (2).

Le groupe de la coupe de Phineus. — Étude complète de ce groupe. M. Rumpf (3) a réuni 29 vases (coupes, amphores, oenochoés, skyphoi) qu'il attribue au maître de la coupe de Phineus ou à son atelier. Il montre les affinités de ce groupe avec les vases chalcidiens, et propose avec grande vraisemblance d'y voir des produits de l'industrie de Chalcis dans sa phase la plus récente. La fabrication des vases à figures noires, inaugurée dans cette ville vers le milieu du VI^e siècle, s'y serait prolongée jusqu'en 506, date de sa soumission à Athènes.

Le vase de Busiris. — Rapprochements entre la représentation du vase de Busiris et divers monuments égyptiens (4).

Vases lacono-cyrénéens. — M. Waldhauer (5) étudie deux vases lacono-cyrénéens du musée de l'Ermitage : une lakaina à décor linéaire et la coupe représentant un cavalier, jusqu'ici connue par des reproductions insuffisantes ; il présente des remarques sur l'évolution du type de la coupe. — Des cratères de la même série, sont, d'autre part, signalés au musée de Reggio (6).

(1) *AJA*, XXIX (1925), p. 38-52.

(2) *Not. Scavi*, 1924, p. 102, n. 0 (Putorti); cf. aussi *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 396 (Neugebauer). Deux de ces fragments publiés par Putorti dans la *Rivista Indo-greco italica* 1922, VII (1923); il est regrettable que des publications intéressantes soient faites dans des périodiques pratiquement inexistantes à l'étranger.

(3) *Ath. Mitt.* XLVI (1921), p. 157-191, pl. VI-X.

(4) *Arch. Anz.* 1923-24, p. 11-13 (Wrede).

(5) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), pl. 28-37, pl. 1.

(6) *Not. Scavi*, 1924, p. 101 et n. 3 (Putorti).

La poterie de Naucratis. — M^{lle} Price (1) a étudié avec soin les fragments de vases originaires de Naucratis qui se trouvent au British Museum, à l'Ashmolean Museum et au Fitzwilliam Museum, et elle en a donné des reproductions et un bon classement. Comme il était naturel, la série dite naucratite, dont les représentants sont particulièrement nombreux, a surtout retenu son attention. Elle y distingue deux groupes : le premier qui subit l'influence de la céramique rhodienne, le second (vraisemblablement à partir de la réorganisation de Naucratis vers 570) qui subit l'influence clazoménienne ; dans ce second groupe, elle reconnaît deux styles : le style des calices à décor de cômoi, et le style des pyxis à décor animal.

Céramique hibernique. — Remarques touchant l'influence de la céramique grecque archaïque sur la céramique hibernique (2).

Époque classique. — *Hermaïos.* — Fragment de coupe attribué à Hermaïos, qui se trouve conservé à Heidelberg (3).

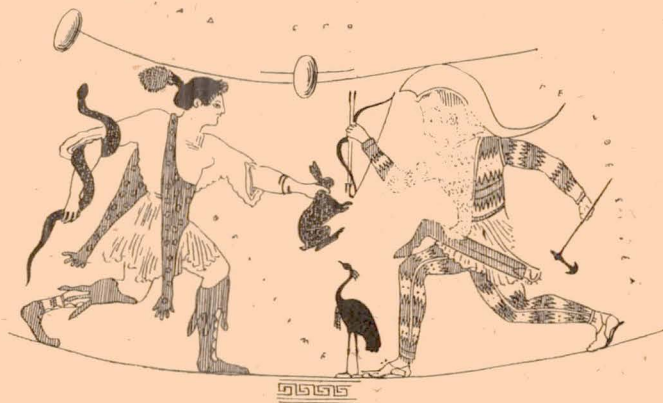


Fig. 17.

Pasiadès. — M. Demangel (4) a publié avec beaucoup de soin l'alabastre portant la signature de Pasiadès et décoré d'une

(1) *JHS*, XLIV (1924), p. 180-222, pl. V-XII.

(2) *Arch. Anz.* 1923-24, p. 256-261 (Bosch-Gimpera).

(3) *Arch. Anz.* 1923-24, p. 166-171 (Kraiker).

(4) *Mon. Piot*, XXVI, p. 67-97, pl. III.

ménade et d'une amazone (fig. 17), qu'il a récemment découvert à Delphes, et fait une étude d'ensemble de l'œuvre et de l'art de ce potier. A son mémoire est joint un inventaire, partiellement illustré, des autres objets trouvés avec le vase de Pasiadès; on remarque parmi eux un fragment d'alabâtre avec représentation de nègre et un vase en forme de coquillage.

Euphronios. — Observations sur la longue durée possible de la carrière d'Euphronios; tableau des formes successives de l'œil sur les vases de son école (1).

Sotadès. — Attribution de vases à Sotadès et observations sur quelques-unes de ses œuvres (2).

Style de Meidias. — M. Nicole a fait connaître la belle coupe trouvée à Ensérune (Hérault) sur laquelle sont peints, à l'intérieur, Procris et Képhalos; à l'extérieur, des éphèbes et des femmes. Il attribue ce monument à la dernière époque de l'atelier de Meidias. Son étude est précédée d'une intéressante notice de M. Mouret sur la nécropole d'où provient la coupe (3).

Vases falisques. — Description et reproduction de trois vases falisques conservés à la Villa Giulia; sur l'un, Athéna et Héraclès en train de converser (4).

Vases à reliefs. — Au musée civique de Reggio M. Putorti (5) signale deux fragments de vases à reliefs archaïques, représentant respectivement un chœur de femmes et une course de chars, et plusieurs fragments de *terra sigillata*, dont l'un est orné d'une tête d'Alexandre.

Vases-figurines. — Vase-figurine en forme d'Ethiopien accroupi et urne cinéraire avec protomés de griffons au Musée de Reggio (6).

(1) *JHS*, XLIV (1924), p. 250-253 (Walston).

(2) *Röm. Mitt.*, XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 481, n. 2 (L. Curtius).

(3) *Mon. Piot*, XXVII, pl. IV-V.

(4) *Not. Scavi*, 1924, p. 328-332 (Bendinelli).

(5) *Not. Scavi*, 1924, p. 95-98.

(6) *Not. Scavi*, 1924, p. 98-101 (Putorti).

Verrerie. — Bol en verre à décor doré du musée de Genève, vraisemblablement fabriqué à Alexandrie à l'époque hellénistique (1).

Peinture. — *Polygnote.* — Remarques sur la représentation du paysage dans les peintures de Polygnote et sur leur affinité avec les frontons d'Olympie (2).

Le groupe des trois Grâces. — M. Six (3) essaie de démontrer que le groupe des trois Grâces nues remonte au deuxième quart du IV^e siècle ; il propose d'en attribuer la conception au peintre Néarchos, auteur, d'après Pline, d'une Vénus entre les Grâces et les Amours. Contrairement à cette opinion, M. S. Reinach (4) estime que le thème des trois Grâces nues a été créé à Cyrène, vers l'an 300, par un sculpteur.

Athénion de Maronée. — Essai de reconstitution de l'œuvre et du style de ce maître. M. Six (5), qui place son activité au début du III^e siècle, lui attribue en particulier les peintures du temple de Dionysos à Athènes.

Timomachos. — Liste des représentations d'Iphigénie en Tauride conservées par les peintures pompéiennes, et discussion sur la façon de reconstituer d'après elles le tableau attribué par Pline à Timomachos (6).

Portraits hellénistiques. — Sous le titre *Imagines illustrium* M. Studniczka (7) commence une série d'études iconographiques. Il signale d'abord les portraits de Théocrite conservés dans un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale et sur un

(1) *REA*, XXVII (1925), p. 15-21 (Deonna).

(2) *Bonner Jahrbücher*, 129 (1924), p. 230-236, pl. VIII-IX (Winter).

(3) *Rev. Arch.* 1924, II, p. 287-294.

(4) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 177-178.

(5) *Röm. Mitt.* XXXVI-XXXVII (1921-22), p. 1-13.

(6) *Revue belge de phil. et d'hist.* IV (1925) p. 18-24 (Philippart).

(7) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 57-128, pl. II-III.

plat d'argent trouvé en Russie. Il consacre ensuite une longue étude aux peintures qui ornaient l'œcus de la villa de Boscoreale : le mur de fond, d'ailleurs mal conservé, porte un décor mythologique sans intérêt, mais, sur les murs latéraux, sont peints des personnages pour lesquels l'auteur propose les identifications suivantes : à gauche, Antigone Gonatas, sa mère Phila et son maître, le philosophe Ménédemos d'Érétrie ; à droite, le père d'Antigone, Démétrios Poliorcète, sa fiancée Ptolémaïs, sa future belle-mère Eurydiké et une hétéaire joueuse de cithare, accompagnée d'une petite servante. M. Studniczka voit dans ces peintures les reproductions de tableaux exécutés pour les princes de Macédoine et contemporains des personnages qu'ils représentent, appartenant par suite tout-à-fait au début de la période hellénistique.

Mosaïque. — *Albanie.* — A Apollonia et à Durazzo ont été découvertes deux mosaïques. Celle de Durazzo est particulièrement curieuse ; elle représente une tête de femme entourée de rinceaux, dont la conception et le style sont très analogues à ceux des mêmes motifs sur les grandes amphores apuliennes, et peut être attribuée au III^e siècle ; elle est donc un des plus anciens exemplaires de cette catégorie de monuments (1).

Charles DUGAS.

V. — PETITS BRONZES. PETITES TERRES CUITES. OBJETS DIVERS.

Bronzes. — *Trouvailles d'Olympie.* — Statuettes d'animaux et plaques de bronze, d'époques géométrique et orientalisante (2).

Double hache. — Petite double hache, à décor géométrique incisé, trouvée en Thessalie (3).

(1) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), Beiblatt, p. 40-42, 203-214 (Praschniker).

(2) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 48-50 (Buschor-Schweitzer).

(3) *BCH.* XLVIII (1924), p. 360 (Daux-de la Coste-Messelière).

Trouvailles de Sparte. — Statuette archaïque d'Athéna Promachos, statuettes d'animaux et objets votifs divers découverts sur l'Acropole de Sparte (1).

Bronze créto-péloponnésien. — Statuette de femme, découverte à Populonia, attribuée par M. Minlo (2) au style créto-péloponnésien.



Fig. 18.

Statuette archaïque. — Statuette virile, trouvée dans la région d'Ancône, que M. Moretti (3) rattache à l'école égéenne, tout en réservant la possibilité d'y voir une œuvre gréco-étrusque ou même une production locale.

Trouvaille de Comacchio. — La nécropole de Comacchio (voir p. 272) a livré une certaine quantité d'objets de bronze dont quelques pièces remarquables. La plus belle est un porte-lampes que surmonte une charmante statuette de danseuse (fin du vi^e - début du v^e siècles (fig. 18) (4).

Collection Durighiello. — Dans cette collection, qui va être prochainement dispersée, on signale quelques statuettes intéressantes : un excellent exemplaire de Vénus accroupie, un

(1) *JHS*, XLIV (1924), p. 258-259 (Woodward).

(2) *Not. Scavi*, 1924, p. 29.

(3) *Not. Scavi*, 1924, p. 34-44, pl. I.

(4) *Not. Scavi*, 1924, p. 299-301, 310-314, pl. XIV-XV (Negrioli).

cheval, un Apollon debout, les originaux de ces deux dernières œuvres pouvant être respectivement attribués au v^e et au début du iv^e siècles (1).

Apollon assis. — Curieuse statuette d'Apollon assis, trouvée en Bulgarie. Une figure ayant exactement la même attitude est représentée à la proue d'un vaisseau sur une monnaie d'Antigone Gonatas (vers 250). Il est vraisemblable que les deux représentations dérivent du même original dont la date se trouve ainsi fixée (2).

Bronzes de Wörlitz. — Quelques bronzes, parmi lesquels une Athéna et une Aphrodite d'époque romaine (3).

Terres-cuites. — *Trouvailles d'Olympie.* — Statuettes d'animaux, d'époques géométrique et archaïque (4).

Terres-cuites archaïques égypto-grecques. — Voir, p. 255, *L'influence égyptienne.*

Statuette de Delphes. — Figurine représentant un jeune garçon portant un coq et caressant un chien (5).

Terres-cuites d'Apollonia. — Fragment de statuette, représentant la partie supérieure d'une déesse assise (6).

Terres-cuites à Rome. — Deux figurines, dont l'une fausse, signalées au Museo artistico industriale de Rome (7).

Terres-cuites gréco-égyptiennes. — Catalogue d'une importante collection de terres cuites gréco-égyptiennes, s'échelonn-

(1) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 282-286 (M. F.).

(2) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 183-184 (S. Reinach, d'après Filow, *Bull. de l'Institut d'archéol. bulgare*, 1922, pl. III).

(3) *Arch. Anz.* 1923-24, p. 36-38 (Schulze-Wollgast).

(4) *Ath. Mitt.* XLVII (1922), p. 48-50 (Buschor-Schweitzer).

(5) *Mon. Piot*, XXVI, p. 95-97 (Demangel).

(6) *Wien. Jahresh.* XXI-XXII (1922-24), Beiblatt, p. 37 (Praschniker). Cf. aussi p. 221-224 : tête de figurine trouvée près du lac Malik.

(7) *Röm. Mitt.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 123-124 (von Mercklin).

nant de l'époque hellénistique au iv^e siècle après J.-C., récemment acquise par le Musée de Genève. M. Deonna (1), qui a classé ces monuments par types, en montre l'intérêt pour l'histoire des mœurs et des croyances.

Objets divers. — *Les coupes phéniciennes.* — Première partie d'une importante étude de M. von Bissing (2) sur les coupes phéniciennes et les monuments apparentés (chronologie de la trouvaille de Nimroud, faïences égyptiennes, liste des monuments, unité du répertoire décoratif).

Les noms de vases. — En commentant un inventaire d'argenterie, conservé dans un papyrus de Berlin, M. Drexel (3) présente des observations sur les noms dont étaient désignés les vases de métal.

Objets d'ambre. — Etude de M. Kredel (4) sur une parure de fibule et sur une pendeloque trouvées l'une à Falconara, près d'Ancône, et l'autre à Ruvo, toutes deux sculptées dans de l'ambre. Le premier de ces objets, actuellement dans la collection Morgan, représente Aphrodite et un jeune homme; le second, Artémis luttant contre un géant. Ils appartiennent à la fin du vi^e siècle et sont certainement de travail grec. — Curieuse statuette de kouros archaïque, fabriquée de sept morceaux d'ambre et autrefois rehaussée d'or (collection W. de Grüneisen) (5).

Charles DUGAS.

(1) *Rev. arch.* 1924, II, p. 80-158.

(2) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 180-241.

(3) *Röm. Mitt.* XXXVI-XXXVII (1921-22), p. 34-57.

(4) *Arch. Jahrb.* XXXVIII-XXXIX (1923-24), p. 169-180, pl. IV-V.

(5) *Gaz. Beaux-Arts*, 1925, I, p. 168-170 (S. Reinach).